

Nouvelle Puce **GSM 3.75 G**



Le meilleur du **GSM**  
à votre portée



# AKHBAR El Jeich



## Contacts :

• 649 55 46  
 Dcrp@mauritel.mr  
 BP: 208 Tel: 5002255

## vos publicités et annonces :

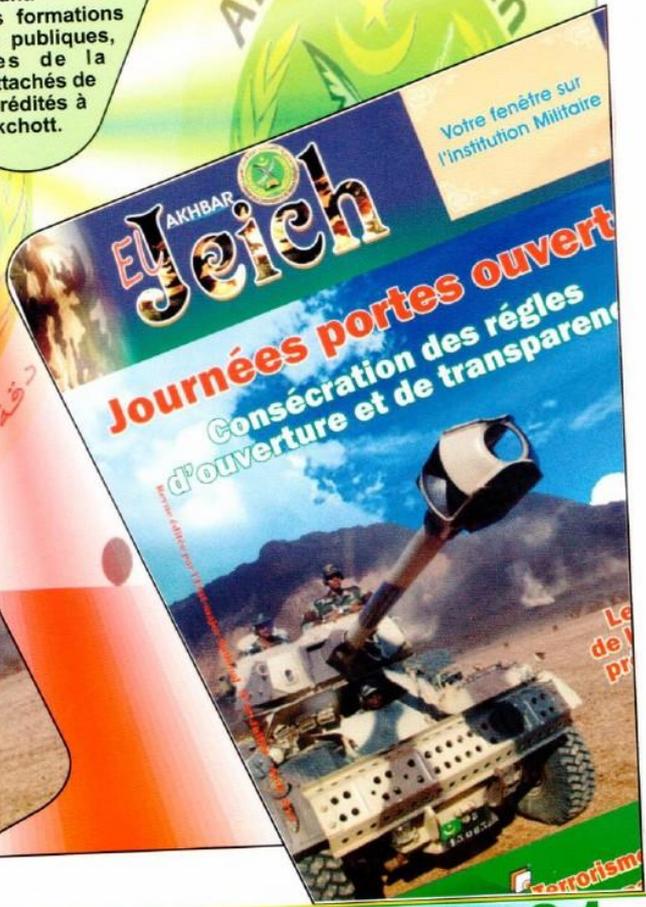
par El Jeich vous offre une page publicitaire

Information officielle de l'Armée Nationale, Akhbar El Jeich est une hebdomadaire qui traite de thèmes d'actualité sur des domaines variés: technologique, médical, environnemental, économique, culturel...

- Tirée en quadrichromie sur papier couché brillant.
- Distribuée au niveau de toutes les formations militaires, dans les institutions publiques, dans les ambassades de la Mauritanie et aux attachés de Défense accrédités à Nouakchott.



Voire fenêtre sur l'Institution Militaire



Juillet - août 2011

**Jeich 31**



multiples tentatives d'intrusion. D'autre part, les attentats classiques ou les enlèvements restent encore le moyen le plus efficace de semer la terreur. Un petit groupe de terroristes, voire seul un, est capable, avec des moyens réduits, de réaliser quelques bombes artisanales, de causer des centaines de morts et de semer la panique dans un pays entier ! Avec le même investissement, il est impossible de produire le même effet psychologique avec des attentats informatiques. C'est ce qui explique que les groupes terroristes restent confinés à leurs vieilles méthodes classiques. Aucun groupe terroriste ne se cachait derrière les cas de cyber-attaques à grande échelle, comme la propagation du virus "I love you", qui a provoqué vers la fin des années 2000 des dommages graves sur la toile, ou les attaques fréquentes de sites des personnalités politiques. Les organisations terroristes se servent surtout d'Internet pour échanger des informations ou comme arme de propagande, pour démoraliser le moral des troupes régulières, attirer de nouvelles recrues. Des organisations criminelles des sociétés occidentales, plus familiarisées aux technologies nouvelles, sont plus susceptibles de mener des attaques dans le cyberspace.

La menace serait-elle donc démesurément exagérée ? Il semble que la peur que suscite la question de la cybercriminalité représente un fond de commerce juteux pour de nombreuses entreprises de sécurité informatique voire de hackers isolés, qui créent et diffusent des virus dévastateurs et proposent les antidotes qu'ils sont les seuls à connaître.

Mais, le risque n'est pas nul. La moindre défaillance quelque part, l'infiltration d'un espion au cœur du système peuvent suffire à des groupes criminels à prendre le contrôle d'infrastructures sensibles comme une centrale nucléaire ou un barrage d'eau. Contaminer une région, ou inonder une agglomération causera un choc psychologique aussi fort que l'explosion de plusieurs bombes.

Les cybercriminels tenteront toujours de tirer parti des failles du système.

Les stratégies mises en place depuis une dizaine d'années par beaucoup de gouvernements montrent une prise de conscience des dangers potentiels du cyberspace.

#### Comment lutter contre la cybercriminalité ?

La sécurisation des systèmes militaires comme civiles aussi difficile soit-elle, en termes de coûts et de temps est une nécessité vitale, compte tenu du caractère imprévisible d'une cyber-attaque. Pour être efficace, les différentes stratégies de défense doivent impérativement tenir compte de l'interconnexion croissante des différents secteurs au niveau nationaux, régionaux et internationaux afin d'intégrer les dégâts collatéraux qui résulteraient d'une opération de représailles en ligne.

Il convient avant tout de définir les actes qui relèvent du cyber-crime. Où commence son champ de bataille et où s'arrête-t-il ? Comment localiser précisément les véritables points de départ ? S'agit-il du fait d'un simple hacker ou d'un gouvernement parfaitement respectable ? Quelles formes de représailles sont-elles envisageables et suivant quelles règles d'engagement ? Peut-on les exercer contre un Etat pour des actions commises par quelques uns de ses citoyens ?

Le cyber-crime qualifie une volonté manifeste, d'une personne ou d'un groupe mal intentionné, de détruire ou de corrompre des systèmes informatiques dans le but de déstabiliser un pays, de faire pression sur un gouvernement, etc. Les actes des génies d'informatique, motivés uniquement par le défi d'un exploit cybernétique, ne relèvent donc pas de cette catégorie. Comparé à un acte de guerre, le terrorisme informatique emploie un mode opératoire qui le classe dans la catégorie des conflits asymétriques. Les combattants sont aussi nombreux que diversifiés : réseaux terroristes, organisations criminelles,

hackers isolés... De plus, il est quasiment impossible de détecter en amont un acte de cyber-sabotage.

Une des parades consiste à prendre des mesures anticipatives destinées à annihiler ou, tout du moins, à amoindrir les effets domino causés par les attaques en ligne. Les conséquences insignifiantes ou très éphémères de leurs attaques constituent un facteur décourageant pour tous les soldats du virtuel. Il existe aussi une forme de dissuasion cybernétique qui vise à persuader un Etat ou toute organisation belliqueuse qu'une cyber-attaque de sa part engendrera dans la foulée une riposte de grande ampleur au moins égale en coûts matériels et humains contre ses propres réseaux vitaux et stratégiques.

Certains pays, comme les Etats-Unis d'Amérique, ont monté des brigades spéciales de cybersoldats dédiées entièrement à la conduite des opérations de cyber-guerre et la protection de leur cyberspace. Des écoles de formations voient le jour, comme le centre de formation à la cyber-défense de l'Otan, en janvier 2009 à Tallinn, en Estonie et des universités dans des pays comme l'Iran, la Corée du Nord ou l'Inde.

Le risque du cyber-terrorisme devrait croître dans les années à venir. Dans un monde de plus en plus digitalisé, la puissance des Etats se mesurera à leur capacité à assurer leur défense numérique qui deviendra un des enjeux majeurs de leur souveraineté.

Le terrorisme classique devrait aussi suivre la tendance. Les générations futures, qui grandiront dans un environnement numérisé, seront mieux armées pour semer le chaos à distance.

Par ailleurs, il convient d'être rester attentif aux autres usages malveillants d'Internet comme la guerre de l'information (manipulation et diffusion de rumeurs, campagnes d'intoxication ou de déstabilisation...). La diffusion très rapide de fausses informations sur la solidité de marchés boursiers déjà fragilisés pourrait entraîner leur effondrement.

Actualités scientifiques sur Internet  
Cne T. Mangassouba



## LA CYBERCRIMINALITE

## Espionnage et terrorisme à l'heure du Net

Depuis la fin de la guerre froide, le répertoire des menaces sur la sécurité intérieure des Etats s'est élargi. Internet est devenu, dans ce cadre, un nouveau champ de bataille où se développent attaques, contre-attaques, actes de sabotage ou encore espionnage donnant lieu à des néologismes liés à la guerre dans le cyberspace. La cybercriminalité recouvre un ensemble de thèmes dont les contours sont souvent assez flous.

### L'espionnage cybernétique : la drôle de guerre sur le théâtre du "virtuel"

Le 12 janvier 2010, Google a mis à jour, une importante cyber-attaque dont il a été victime et qui visait en tout une trentaine d'entreprises, principalement américaines.

Le 9 mai 2010, Lockheed Martin, le groupe de défense américain, a annoncé que ses systèmes informatiques avaient été piratés.

Au début du mois de juin dernier, les mots de passe de membres du gouvernement et de responsables militaires américains, de dissidents chinois et de journalistes ont été piratés permettant l'accès à leurs comptes de messageries électroniques. Souvent mise à l'index, la République populaire de Chine a vigoureusement décliné toute responsabilité dans ces attaques. L'heure est aux grandes manœuvres électroniques hostiles sur les réseaux. Des serveurs des administrations en Europe, en Inde, en Russie, au Japon, sont fréquemment visés par des attaques-représailles. A des multiples reprises, on a frôlé l'incident diplomatique. Le hameçonnage est une des techniques d'espionnage sur la toile. Il consiste à procéder à une usurpation d'identité à travers des courriers électroniques, des sites Web falsifiés ou tous autres moyens électroniques qui font croire à leurs victimes qu'elles s'adressent à un tiers de confiance. Il existe aussi aujourd'hui des

programmes ultra-discrets qui sont capables d'enregistrer à distance, l'activité exacte d'un clavier ou d'une souris et livrer ainsi les mots de passe, le nom d'utilisateur et les textes saisis.

### La menace du cyber-terrorisme

Outil de communication privilégié, Internet est devenu aussi un autre champ de bataille - à l'instar des théâtres Terre, Mer, Air et Communication - dans lequel une souris d'ordinateur peut se révéler plus dangereuse qu'une bombe. L'informatisation généralisée des administrations et des systèmes de production comporte un risque pour la souveraineté numérique des Etats. Pour déstabiliser tout un pays, nul besoin d'engager des aventures militaires coûteuses en matériels et en vies humaines. Les attaques ciblées des principaux réseaux informatiques vitaux et/ou stratégiques suffisent à paralyser la chaîne de commandement, désorganiser les services publics et sociaux de base et provoquer le chaos. Les circuits de distribution de l'électricité, de l'eau et du gaz, les transports ou encore les télécommunications peuvent être perturbés. Certains hackers - pirates informatiques - propagent des virus et des chevaux de Troie destinés à modifier la logique d'un système et déréguler sa programmation (attaques syntaxiques). D'autres procèdent à des attaques sémantiques qui consistent à modifier les informations entrant ou sortant

d'un système à l'insu des utilisateurs afin de les induire en erreur. L'intrusion dans des réseaux intranet ministériels ou de sites militaires constitue une menace pour la survie même d'une nation.

Un général américain a déclaré que : "Vous n'avez besoin ni d'une armée, ni de marines, ni d'une aviation hors pair pour battre les Etats-Unis", un simple ordinateur peut virtuellement être à l'origine de plusieurs 11 Septembre [...]. La cyber-guerre est déjà une réalité dans les pays développés. Il y a fort à parier qu'elle le deviendra assez rapidement pour les pays en voie de développement.

En décembre 2001, des hackers indiens ripostent à une cyber-attaque, dont est victime une grande administration indienne, en "bombardant" massivement la source.

En 2007 des hackers d'origine russe ont piraté le réseau bancaire de l'Estonie, empêchant tout accès aux comptes. Le ministre estonien des Affaires étrangères, réclama des excuses publiques au Kremlin qui a démenti toute implication. En 2008, une radio privée qui envisageait de couvrir le 22<sup>ème</sup> anniversaire de l'explosion de Tchernobyl, a été victime d'un brouillage de son site Internet durant plusieurs jours.

### Le mythe et la réalité

La menace est-elle effective ? A qui profite-t-elle ? Assiste-t-on à un basculement vers la confrontation numérique ? le remplacement des fantassins par des cyber-soldats ? un nouvel équilibre des forces en vigueur depuis la chute du mur de Berlin ?

Il faut reconnaître, que pour l'heure, les intérêts vitaux et/ou stratégiques d'un Etat ne sont pas à la merci du premier cyber-terroriste. D'une part, parce qu'une cyber-attaque est une entreprise de longue haleine nécessitant des connaissances électroniques très pointues et beaucoup de temps. Or, les infrastructures sensibles bénéficient en général de systèmes ultra-protégés contre les



dépasser les cadres réglementaires propres à chaque pays et créer des normes immuables et internationalement admises afin d'offrir aux investisseurs une meilleure visibilité sur la solidité, la stabilité et l'intégrité des banques islamiques.

Un autre défi majeur de la finance islamique est la rareté du capital humain. Le monde de la finance islamique, en plein essor, est confronté à un déficit criant en personnel qualifié. Il devient urgent de lancer des programmes de formation notamment pour former les futurs oulémas capables de veiller à la juste interprétation des termes employés afin de définir correctement les instruments financiers islamiques. Leur crédibilité et leur indépendance sont censées rassurer les investisseurs sur le caractère licite de leurs investissements. Mais la demande reste largement supérieure à l'offre. La stratégie des institutions financières islamiques doit reposer sur la promotion des critères de transparence, de bonne gouvernance, et de gestion de risque pour gagner en réputation et en crédibilité. Ces données sont essentielles notamment en période de crise. En ce qui concerne la transparence, il faudrait développer les instruments de mesure permettant la lecture des comptes et la comparaison des performances des banques islamiques d'une région à l'autre pour attirer clients et investisseurs.

Pour la bonne gouvernance, il devient urgent de réformer les modèles de gouvernance dans les institutions bancaires islamiques afin de les prémunir contre d'éventuelles défaillances et offrir une meilleure protection aux investisseurs privés.

Aïchetou Mint Ahmed Experte comptable

Quant à la gestion de risque, une politique efficace en la Matière pourrait empêcher les multiples cas de défauts de paiement sur des obligations islamiques. L'absence de culture du risque, de gardes fous réglementaires et de procédures de contrôle clairement établies peut conduire à des dérives et à des faillites de fonds islamique. De même, la dépendance excessive vis-à-vis de certains secteurs comme l'immobilier et la construction, au caractère notoirement cyclique, constitue un handicap pour le système. Aujourd'hui, des organismes internationaux se penchent sur le développement de procédures de gestion de risque spécifiques au secteur de la finance islamique.

En conclusion, la crise financière de 2007, a indirectement mis en avant la finance islamique. Les pays dont le système était établi sur ce modèle n'avaient pas été touchés. D'ailleurs, tous les spécialistes s'accordent à affirmer que si les principes de la finance islamique avaient eu cours en lieu et place du système financier international, la crise de "subprimes" n'aurait pas eu lieu, pour la simple raison que celle-ci est intervenue en raison de l'octroi de prêts immobiliers à des ménages surendettés qui n'étaient pas solvables. Or avec la finance islamique, ces prêts n'auraient pas été octroyés. De ce point de vue, face aux dérives spéculatives de la finance classique, la finance islamique pourrait constituer un substitut plus moralisé. Pour cela, elle se doit de surmonter ses propres contradictions et répondre promptement à une demande croissante et aux exigences du marché.

## Avenir Radieux

Au risque de faire traiter de "SAFAG" et de faire cracher à la figure, je dirai  
 Quand même à mes frères militaires ceci :  
 Notre traversée du désert est terminée !  
 Cette période de vaches maigres !  
 Cette période d'où l'on s'étouffait et suffoquait à force de serrer la ceinture !  
 Cette période d'où l'on se méfiait de son ombre !  
 Cette période d'où l'on rasait les murs en se faisant tout petit !  
 Cette période d'où l'on vous envoyait au cachot pour un oui ou un non !  
 Cette période d'où l'on vous expédiait aux oubliettes, pour de bon quelques fois  
 Parce que l'on ne vous sentait tout simplement pas !  
 Période funeste :  
 Période lugubre !  
 Privations multiples et dépendance extrême !  
 Défiance e délation !  
 Zizanie et injustice au dernier degré !  
 Hé bien mes frères, cette période est devenue de l'histoire ancienne, morte et enterrée !  
 Nous voilà en une ère nouvelle !  
 Nos têtes sont hautes !  
 Nos poitrines bombées !  
 Nous balançons convenablement les bras, sans heurts ni à coups !  
 Notre fierté nous est rendue !  
 Maintenant il nous suffit de marcher sans faux pas !  
 Facile, puisque devant nous le terrain est plat et déblayé, résultat de l'œuvre et de L'initiative énergique d'un homme de bonne volonté !  
 Point d'obstacles à l'horizon !  
 Par la grâce de cet homme de bonne volonté, maintenant nous mangeons  
 "Yeubreug", buvons "azawad" et "sadagha l'hamra".  
 En guise de rafraîchissement ne voilà t-il pas du "Zrig" parfumé à l'eau de rose et Du yaghourt aux fraises ?  
 Et pour couronner ce tout, nous nous gargarisons à l'eau de bénichab, s'il vous plaît !  
 Facilités nous sont offertes d'habiter enfin en des demeures décentes qui nous Appartiennent en propre.  
 Lus de soucis de lendemains incertains, parce que bourses honorables et riant avenir Pour ceux qui savent se gérer !  
 Maintenant c'est à nous de jouer à l'unisson cette partition née de l'initiative de cet Homme de bonne volonté !  
 En cela, un examen de conscience et patriotisme sains s'imposent à chacun.  
 Haut les cœurs mes frères !  
 Et que vive notre chère République.

A/C Gaye Mamadou





## LA FINANCE ISLAMIQUE :

# Un secteur appelé à évoluer

**La finance islamique connaît un essor sans précédent en raison de la préférence de plus en plus de clients pour des services financiers moins risqués ou jugés plus conformes aux principes islamiques. Quels sont ses atouts ? Peut-elle se substituer au système financier classique ?**

**Qualifiée souvent de finance morale, la finance islamique est fondée sur des valeurs éthiques et offre un environnement rassurant aux investisseurs.**

Inspirée de la Loi Islamique (Sharia), la finance islamique propose des techniques de financement basées sur un ensemble de principes éthiques et moraux mais ne remettant pas en cause la stabilité financière. Elle prohibe les intérêts (Riba), la spéculation (Maysir), le hasard et les incertitudes (Gharar) et l'investissement dans des secteurs jugés illicites (Haram). En cas d'incertitude, la banque doit faire appel à un conseil d'oulémas compétent pour statuer sur la conformité de l'opération. Les garanties des opérations financières islamiques sont les plus fiables et la notion du risque est extrêmement limitée, contrairement aux banques conventionnelles qui peuvent se lancer dans des procédures complexes basées sur des actifs non tangibles et la spéculation.

Ensuite, les opérations bancaires islamiques se font par le biais d'instruments " participatifs " (Murabaha, Mudaraba et Musharaka) et d'instruments de " financement " (Ijara et Istisna). Le principe des " 3P " (Partage de Profits et de Pertes) et de l'adossé sur des actifs tangibles est fondamental. Dans la Musharaka par exemple, la banque et l'entrepreneur s'associent à travers un partenariat gagnant-gagnant. Les profits ou les pertes éventuelles seront partagés au prorata du montant investi par chacune des parties. La banque a donc une responsabilité importante dans la gestion des fonds. Son objectif sera donc de chercher à maximiser la rentabilité du projet,

alors que dans la finance conventionnelle, les banques ne prennent aucun engagement et ne se soucient pas de la retombée du projet, une fois le prêt accordé. L'intérêt individuel ne doit pas empiéter sur celui de la collectivité.

**La Finance islamique joue un rôle important dans le fonctionnement d'une économie.**

Outre les valeurs éthiques et morales qu'elle requiert, la finance islamique joue un rôle important dans le fonctionnement d'une économie. Les banques islamiques ne financent que des opérations liées à l'économie réelle ; les crédits octroyés sont nécessairement adossés sur des actifs réels et tangibles. Ce qui a pour mérite de stimuler la création d'emplois et, donc, de participer activement à la croissance économique et au développement de son environnement.

De plus, pour les Etats pauvres en mal de liquidités, l'instauration d'un système de finance islamique a le mérite d'attirer indirectement des liquidités en provenance des pétromonarchies du Golfe, qui voient dans le secteur financier le moyen d'investir leurs énormes dividendes générés par la manne pétrolière.

**La finance islamique présente donc des avantages certains par rapport à la finance conventionnelle**

Une finance éthique, non spéculative, basée sur l'économie réelle et attractive aux investissements du Golfe notamment. Son succès ne se dément pas, même dans des pays qui ne sont pas majoritairement peuplés de musulmans. Beaucoup de non musulmans sont attirés par la valeur morale et les garanties moins risquées que prône la finance

islamique. C'est ainsi que, aujourd'hui, les banques islamiques enregistrent une hausse significative de la clientèle non musulmane en Occident.

Cependant, la finance islamique présente quelques défaillances qu'elle se doit de résorber pour pouvoir s'implanter durablement dans le monde concurrentiel de la finance, voire prétendre constituer une alternative crédible à la finance classique.

**Les limites et défis de la finance islamique**

Le premier défi de la finance islamique est sa capacité à supporter sa montée en puissance tout en gardant son authenticité et en restant fidèle aux principes qui ont fait son succès jusque là. D'ailleurs, dans certains milieux musulmans, on se refuse de lier la religion à des transactions commerciales perçues comme des mécanismes revus et corrigés d'un marketing occidental islamisé pour l'occasion. Ils craignent que l'on se serve de l'Islam comme d'un " argument publicitaire " pour promouvoir des produits qui n'ont rien d'islamique et que la perversité de l'argent pourrait salir. Or, sans cette dimension éthique censée revêtir la finance islamique, toutes les valeurs prônées par la Sharia perdraient tout leur sens. Il s'agit donc d'innover indéfiniment pour proposer des produits conformes aux principes de l'Islam.

D'un autre côté, les procédures que prône ce nouveau modèle ne sont ni juridiques ni standardisées. Ce qui constitue un facteur bloquant vis-à-vis de certains investissements. En effet, selon les régions et les courants, il persiste des différences d'interprétation dans la mise en œuvre des transactions islamiques. Des pays comme la Malaisie ont une application de la finance islamique jugée trop " libérale " par certains courants rigoristes. Pour parvenir à homogénéiser ces différences de vue tout en restant conforme aux préceptes de la Sharia, il convient de





repose sur le frottis sanguin mince (FS) et la goutte épaisse (GE). Ces méthodes sont-elles accessibles à tous les centres de soin?

Les deux méthodes que je viens de citer sont peu coûteuses et faciles d'utilisation. Nous faisons face à un déficit énorme de techniciens au niveau des structures de santé, voire à leur absence au niveau des postes de santé de l'intérieur. Nous avons donc besoin de moyens de diagnostic efficaces. Il faut impérativement faire un diagnostic parasitologique avant de prescrire un traitement antipaludéen, car une mauvaise utilisation des médicaments antipaludéens peut-être préjudiciable à la santé.

Quels enseignements avez-vous tiré de cette étude ?

Les signes cliniques du paludisme sont associés à d'autres signes biologiques et pathologiques.

Tous les paludéens faisaient de la fièvre. Cependant, toute fièvre n'est pas forcément due à un accès palustre. Les patients présentaient aussi des frissons et des sueurs froides dans 95% des cas, des troubles neurologiques mineurs (52%), une hypotonie c'est-à-dire manque de tonus musculaire (42%) et d'autres signes cliniques (pétéchie, hémorragie, etc.) 8% des malades sont tombés dans le coma.

Près de la moitié des patients traités présentaient une anémie et 22% souffraient d'autres infections aiguës (voir tableaux I et II, NDLR)

Que d'autre révèle cette étude ?

On a constaté que deux malades sur trois étaient des hommes et que près des deux tiers avaient entre 25 et 45 ans (voir tableau III, NDLR). Ceci s'explique parce que la plupart des patients sont des militaires en activité.

Comment soignez-vous vos malades ?

Le traitement de base consiste à prescrire de la quinine en IV à raison de 25 mg/kg/jour réparties en deux doses dans du sérum glucosé à 5 ou 10%, du valium en cas de convulsions et du gardénil dans les formes neurologiques ainsi qu'à procéder à la

réhydratation par Ringer lactate. Des complications liées à l'usage de la quinine et ses dérivés sont possibles : bourdonnement d'oreilles qui disparaît à l'arrêt du traitement, rétinopathie avec une coloration spécifique de la macula ou accidents hypoglycémiques évités le plus souvent par l'usage du glucosé concentré à 10%.

Quelles évolutions avez-vous enregistrées ?

L'évolution a été favorable dans 90% des cas, avec une durée moyenne d'hospitalisation de 5 jours. Elle a été défavorable dans 8 % des cas avec des complications surtout neurologiques. Nous avons malheureusement enregistré des décès dans 2 % des cas. Mais il s'agit des patients souffrant ou affaiblis par d'autres maladies graves.

Que faut-il faire à votre avis pour endiguer ce fléau ?

Dans l'état actuel des choses, c'est une nécessité absolue de doter tous les postes de santé des capacités de tests rapides (ELISA, PCR...) afin de leur permettre de déceler à temps cette maladie dès les premiers signes et de mieux lutter contre sa progression.

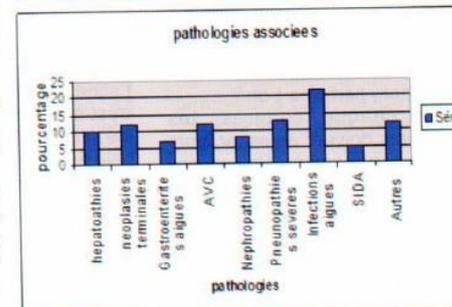
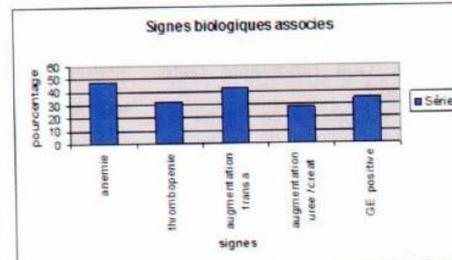
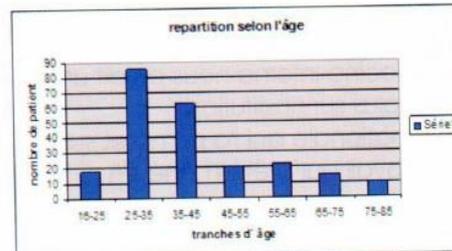
Au niveau international, l'espoir réside dans la mise au point d'un vaccin qui permettrait d'éradiquer ce fléau de la surface du globe.

Pour revenir à votre distinction, quelle satisfaction en tirez-vous ?

En vérité, cette distinction a été une réelle surprise pour nous. Evidemment,

c'est une grande satisfaction que la compétence nationale soit reconnue. Mais compte tenu de nos ressources très limitées par rapport à celles de nos collègues, notre souci était tout simplement de bien figurer à ce congrès. Etre parvenu à ce niveau international nous suffisait amplement. Mais nous avons pu démontrer que le manque de moyens ne doit pas constituer un frein pour produire un travail de qualité.

En revanche, ce qui nous fait le plus chaud au cœur, c'est la lettre de félicitation adressée par le Chef d'Etat-major National à notre modeste personne suite à cette prestation. Recevoir un prix scientifique international c'est bien, mais être reconnu par les siens c'est, à mon sens, encore mieux. Cela procure le sentiment du devoir accompli au service de la Nation tout entière.





## Étude sur la prise en charge du paludisme grave à l'HMN

Interview réalisée avec le directeur adjoint de l'HMN par le Cne Mangassouba

Dans son numéro précédent, AEJ a annoncé la distinction de trois médecins militaires au 2ème Congrès international de médecine militaire, qui s'est déroulé à Rabat, du 16 au 19 février 2011.

Le Médecin-colonel Ahmed Ould Sidi Mohamed, auteur de la communication orale objet de ce prix, revient sur cette performance remarquable. L'actuel Directeur adjoint de l'HMN et Chef du Service de médecine interne nous en dit un peu plus sur l'institution internationale qui l'a primé et sur ce travail qui a été mené en 2009 au sein de son service.

Mon colonel, vous avez représenté dignement notre pays au congrès régional maghrébin du comité international de médecine militaire. Que représente cette institution ?

Il s'agit du groupe de travail du comité international de médecine et de pharmacie militaire. Son but est de promouvoir les travaux d'intérêt scientifique au sein des forces armées. Il tient des congrès régionaux tous les deux ans. Cette année, l'honneur échet au Royaume du Maroc d'accueillir le 2<sup>ème</sup> congrès pour la région du Maghreb.

Comment y participe-t-on ?

Avant chaque congrès, les postulants doivent adresser leurs travaux au comité. Un conseil scientifique en sélectionne quelques uns en fonction de leur intérêt scientifique et pour les forces armées en temps de paix et en temps de guerre. Les travaux retenus seront présentés par leurs

auteurs durant le congrès et les meilleurs sont primés.

Votre étude a reçu le prix de la 3<sup>ème</sup> communication orale sur 47 participants, à quoi attribuez-vous cette performance ?

Tous les travaux ont été triés sur le volet par le biais d'une présélection mondiale et jouissent donc d'une qualité scientifique indéniable. Ce qui fait généralement la différence, c'est la qualité de l'exposé du médecin présentateur. Pour notre cas, je pense qu'en plus du sérieux de notre argumentaire, ponctué de chiffres, c'est la simplicité et la fiabilité de notre méthodologie adaptée à nos modestes

conditions de travail qui a séduit le jury.

Pourquoi avez-vous choisi le thème du paludisme en particulier ?

En effet, notre communication s'intitule " Prise en charge du paludisme grave à l'hôpital militaire de Nouakchott, à propos de 242 cas".

Il faut savoir que le paludisme est la première endémie parasitaire au monde. Chaque année 2 Milliards d'individus y sont exposés, notamment en Afrique, en Asie du Sud-est et en Amérique Latine, et 2 millions en décèdent, c'est-à-dire plus de 3 décès toutes les minutes. Des quatre formes de paludisme, c'est la forme causée par l'espèce *Plasmodium Falciparum*, qui peut entraîner la mort. Cette pandémie fait des ravages dans notre pays et les militaires y sont particulièrement exposés au cours de leur temps

de service dans des zones à risque.

Quelles sont ces zones ?

La Mauritanie présente trois zones géographiques d'inégale importance pathogène. Au Nord et au Centre du pays, nous avons une zone saharienne sèche, peu propice à la transmission du paludisme. Au Sud-est, nous avons une zone sahélienne où la transmission est plutôt saisonnière. Et sur la région du fleuve, nous avons une zone soudanienne caractérisée par une présence endémique du paludisme.

Parlez-nous un peu plus de votre étude et de vos méthodes de travail.

Il s'agit en fait d'une étude rétrospective que nous avons menée en 2009 auprès des patients paludéens admis au service de médecine interne de l'HMN. Elle a été menée en collaboration avec le Pharmacien Lieutenant-colonel Abdel Malick Ould Abdel Malick et le Médecin Capitaine Cheikh Tourad Ould Mohamed Lemine.

Notre méthodologie était basée sur un relevé systématique et l'analyse des données concernant l'âge, le motif d'hospitalisation, les signes de gravité, le diagnostic biologique, le traitement et l'évolution. Le but étant d'apprécier l'efficacité de la tolérance des traitements antipaludéens. L'étude a porté sur 242 cas diagnostiqués comme graves, les accès palustres simples, beaucoup plus nombreux, n'ont pas été inclus dans l'étude qui répond toutefois aux critères définis par l'OMS.

Vous avez évoqué tantôt vos modestes conditions de travail. De quels moyens de diagnostic disposez-vous ?

Nous disposons actuellement de deux méthodes efficaces et rapides. Le diagnostic direct qui





## Pour une Défense nationale participative

La Défense se définit comme la préservation des intérêts stratégiques vitaux de la Nation. Elle a connu, au cours des siècles, des acceptions de plus en plus larges et diversifiées. Par la force des choses, elle se fait aujourd'hui globale parce qu'elle est armée, civile, économique et culturelle. C'est en fonction de ces aspects de la Défense que les pays établissent leurs plans de guerre. Mais comme conséquence du degré de conscience des peuples et la prédominance du dialogue visant à gérer les crises, les guerres inter-états, deviennent de plus en plus peu probables, mais font place à la lutte contre la menace asymétrique. D'où la nécessité d'une refonte des anciennes doctrines et stratégies tombées en désuétude et dépassées, dans un monde changeant, dangereux et en perpétuelle ébullition. La gestion des états est rendue difficile avec la situation économique des pays, la montée des extrémismes et le développement des organisations transnationales. Par voie de conséquence, certains pays ont dû réviser leur stratégie et les doctrines d'emploi de leurs forces. Notre pays n'est pas en reste. Il a mis en place une stratégie propre destinée uniquement à se défendre contre la menace asymétrique dont il a souffert depuis le début de la dernière décennie. Pour comprendre cette menace asymétrique et ne pas la subir, on doit mentionner ses principales caractéristiques. D'abord, il ne s'agit pas d'un combat cantonné dans le niveau tactique avec des acteurs bien identifiés en nombre limité et aux modes d'action relativement connus, mais d'une confrontation beaucoup plus globale dépassant les champs strictement militaires de confrontation pour englober l'idéologique, le politico-ethnique, le culturel et le religieux. Ensuite,

ce qui est le propre de l'asymétrie, l'adversaire de nos forces en opération, refusant le "combat en ligne" pour lequel il serait déclassé technologiquement et numériquement, va chercher à agir sur nos vulnérabilités, en compensant par la surprise son infériorité.

Il ne peut donc agir fort en étant faible, que là où nous sommes nous-mêmes très faibles, d'où une importance capitale de la surprise, le parangon des modes d'action correspondant étant l'attentat terroriste.

L'attaquant s'efforcera de toujours disposer de l'initiative en choisissant le lieu et l'heure. Enfin, notre préoccupation majeure c'est que l'adversaire ne compte pas uniquement sur l'aspect purement militaire de son action, mais compte beaucoup sur des multiplicateurs d'efficacité, en l'occurrence l'aide des populations. Pour cette raison, cette force du mal se livre à des mariages d'intérêt et multiplie aussi les actions caritatives au sein de ces populations afin de gagner leurs cœurs et leurs complicités. Pour subvenir à ses besoins de financement, cette nébuleuse tend souvent à prendre un caractère mafieux.

En réponse à cette menace asymétrique qui va grandissante, le commandement a entrepris un certain nombre de mesures qui vont en s'améliorant. Parmi celles-ci l'amélioration des conditions de vie des hommes et l'équipement des unités d'un matériel approprié tout en focalisant sa stratégie sur la prévention, la protection et la dissuasion nécessaires pour le traitement des menaces asymétriques. Mais dans cette logique de guerre, les efforts considérables consentis par les forces Armées et de sécurité seront toujours insuffisants tant que tout le monde ne joue pas pleinement et activement son rôle, en matière de Défense, car

celle-ci est une question très essentielle et complexe pour être du ressort exclusif des seuls militaires, tous les citoyens sont donc concernés de plain-pied. Tous unis, la main dans la main pour combattre le terrorisme. Nous ne devons jamais perdre de vue que nous appartenons tous à la Mauritanie, terre de paix, d'hospitalité et d'Islam modéré. La protection de ces valeurs morales et spirituelles nous incombe tous, même au prix de notre vie. La citoyenneté comporte des devoirs civiques définissant le rôle du citoyen face aux institutions de l'Etat. Dans ce combat, aucun effort ne doit être épargné. Tous les hommes, avec leurs compétences, leur apport culturel, leurs valeurs et leurs savoirs, doivent se mobiliser. Le soldat restant éveillé, sans cesse sur la détection pour réagir. L'imam prêche dans sa mosquée en prônant l'Islam modéré, en condamnant la violence, en délégitimant, les discours propagandistes des égarés et particulièrement la coopération avec eux. Le politicien exprimant toujours des discours solidaires avec les militaires engagés sur le terrain. Le maître dans son école, enseignant l'amour de la Patrie et la nécessité de se sacrifier, au besoin, pour elle. Le journaliste veillant toujours à l'impartialité et au devoir de réserve. Le poète et le musicien chantant et scandant des slogans mettant en exergue l'impérieuse nécessité de la défense de la Nation. La conjugaison de tous ces efforts, permettra aux citoyens de ne pas céder aux forces centrifuges et aux forces de préjugés et finira par démanteler et extirper le terrorisme à sa racine. Ce faisant, on aura la stabilité, gage de la construction d'un pays fort, capable de garantir à chaque citoyen tous ses droits.

Lt-colonel NE Ould SOUFI.

Jacques BAUD et Christine LORIN  
Guerre asymétrique de Grandmaison, éd. 2003





intervenants par lesquels, il demandait avec insistance de revenir aux comptoirs commerciaux au profit des négociations de Saint-Louis, signer la paix avec les Trarza et les Brakna pour mettre fin définitivement à la politique de pacification qui n'est, en réalité, qu'une aventure dans une contrée désertique improductive<sup>5</sup>.

Coppolani s'en est allé à tout jamais et, avec lui, l'idée de pénétration pacifique qu'il avait planifiée sans succès.

Une fois les masques tombés,

une seconde phase fut inaugurée, celle de l'invasion militaire proprement dite des territoires de la Mauritanie.

Ainsi, la résistance Nationale avait contraint les français à engager des effectifs pléthoriques et des équipements en nombre compte tenu des pertes considérables que ces derniers avaient subies dans les affrontements précédents, livrés avec des effectifs peu nombreux et des matériels réduits<sup>6</sup>.

La décision prise, quelque part

en Adrar par Sidi O Moulaye Zeine et ses compagnons de mener une offensive contre la présence coloniale dans le lointain Tagant aura été la première action nationale d'envergure qui inaugura l'unification des régions de la Mauritanie. Il s'agissait d'une prise de conscience précoce, renforcée par une conviction religieuse profonde et d'une aspiration légitime à la liberté qui aura ouvert la voie à la réunification d'une nation, à la construction d'une patrie qui verra le jour le 28 novembre 1960.



## Renvois

1 Commandant Gillier in Pénétration en Mauritanie Expéditions Explorations Conquêtes..traduction Dr Mhameden O Hamenna Edition DAR EDDIA p 140

2 le 3 juin 1905 une attaque eut lieu au sud de Tidjikja, le 10 juin la localité de Nimlane fut à son tour attaquée. La ville de Tidjikja subira d'autres offensives successives le 17 et 18 juin. Mohamed Said O HAMODY in Revue de

l'enseignement N°26 ..1995 p 150  
3 et 4 références précédentes P150  
5 le Commissaire français en Mauritanie a été confronté au mécontentement de quelques ressortissants français, notamment les commerçants de Saint Louis , qui estiment que la mission de ce dernier constitue une menace pour leurs intérêts. Mohamed Said O HAMODY in Revue de

l'enseignement N°26 ..1995 p 149  
6 Mohamed Said O HAMODY in Revue de l'enseignement N°26..1995 pp 149 150  
7 Commandant Gillier In Pénétration en Mauritanie Expéditions Explorations Conquêtes..traduction Dr Mhameden O Hamenna Edition DAR EDDIA p 140





## Résistance Nationale

# L'opération de Tidjikja

16<sup>ème</sup> épisode

» **La périlleuse aventure entreprise par Sidi Ould Moulaye Zeïne et ses amis s'est révélée être une réussite éclatante. La mort de Coppolani a donné un nouveau souffle à la résistance. Des poches de résistants se réactivèrent dans d'autres régions. Du côté du colonisateur, des voix commencent à se poser la question sur l'opportunité de la stratégie adoptée jusque là.**

Par le Cne Sidi Mohamed Ould Heddeïd - Traduit de l'arabe par le Cne Lif Mohamed Diadié

### La mort de Coppolani et ses conséquences

L'opération de Tidjikja avait eu lieu à un moment décisif qui ébranla le projet de "pénétration coloniale en Mauritanie". Le commandant Gillier avait résumé les conséquences de cette campagne coloniale en ces termes " la nouvelle de la mort de Coppolani s'était répandue très vite dans toutes les régions du territoire de la Mauritanie, ce qui eut pour effet immédiat des conséquences négatives. En effet, toutes les tribus qui avaient auparavant souscrit à leur protection par les français ont subitement décidé, de leur propre chef, de reprendre leur destin en main." Coppolani était parvenu auparavant à convaincre ces tribus, grâce à sa ruse politique, d'accepter la protection des français. D'autres tribus et fractions se sont par la suite révoltées après leur soumission à la France.

Quant à l'Emir de l'Adrar et le résident de Smara, Cheikh Maelainin qui soutenait l'assassinat de Coppolani, ils estimaient tous les deux que cet événement constituait pour eux une grande victoire : " leur

conviction et leur détermination à nous combattre devenaient plus vives d'autant qu'ils étaient prêts à aider nos détracteurs<sup>1</sup>." La mort de Coppolani constituait à leurs yeux un acte de bravoure sans précédent dans les faits d'armes de la résistance nationale. Ceci est d'autant vrai qu'il a retenti comme un appel à la résistance armée organisée contre la pénétration coloniale. Aussitôt, les rangs de la résistance se sont renforcés de toutes parts après cette action d'éclat. Désormais, la seule voix qui se faisait entendre et qu'il fallait suivre était celle de la résistance.

Le sentiment selon lequel, les moudjahidines pouvaient repousser, voire, vaincre les français s'était fortement enraciné après cette opération. Les opérations répétées menées plus tard contre le fort de Tidjikja<sup>2</sup> qui aboutirent au siège de la ville par un millier d'hommes conduit par l'Emir de l'Adrar et résistant Sidi Ahmed Ould Aïda, en fournit la parfaite illustration. Le siège de la ville ne put être rompu qu'après l'intervention d'un renfort venu de Saint-Louis le 24 juin 1906. Celui-ci était placé sous le

commandement du Lieutenant-colonel Montagnier Cap de Bosse, désigné par l'administration coloniale en remplacement de Coppolani<sup>3</sup>. Les conséquences dramatiques de cette opération sur le projet colonial chancelant dépassèrent les confins du Tagant et leurs échos furent entendus au siège du Gouvernement colonial à Saint-Louis. Des voix s'élevaient de nouveau<sup>4</sup> demandant que soit revue cette politique de pénétration armée et le retour à l'option, plus subtile, des comptoirs commerciaux sur la rive du fleuve. "Après la mort de Coppolani, le conseil général du Sénégal établit un message de condoléances dans lequel il regrette la perte de l'homme. Les interventions au sein du conseil étaient plus ou moins mitigées, voire ambiguës : Coppolani n'a pas été tué, il est tombé sur le champ de bataille dans l'une de ces campagnes armées qu'il livrait, depuis quelques années, contre les habitants de la Mauritanie. Rondo, ami personnel de Coppolani et auteur de sa biographie, était consterné par les propos de l'un des





sursaut de désespoir, plusieurs d'entre elles se mutilèrent en se coupant un sein et en frappant leur adversaire ! Geste censé maudire l'ennemi.

Sur les 2.000 à 3.000 amazones présentes au début de la bataille, il n'en restait plus qu'une centaine qui continua à combattre une armée française elle aussi très touchée.

La chute du dernier bastion sur la route de la capitale annonça la fin du règne de Béhanzin.

#### Epilogue

Abomey tomba le 17 novembre et le roi Béhanzin se réfugia à l'intérieur du pays où il continua la lutte. Malgré une guérilla intense, le royaume du Dahomey finit par tomber sous le joug colonial le 3 décembre 1892. Le corps des amazones fut dissout par le successeur de Béhanzin, Agoli Agbo. Mais Jusqu'au bout, les vaillantes guerrières demeurèrent aux côtés du roi payant un très lourd sacrifice. Au terme de la guerre, il n'en restait plus qu'une soixantaine sur un total de cinq mille.

Les Dahoméens ont laissé 4.000 morts et 8.000 blessés sur les différents champs de bataille. Les Français, eux, ont perdu 85 hommes et compté 500 blessés. Mais la date du 26 octobre 1892 entra à jamais dans l'Histoire. Le Colonel Dodds notera dans son journal de guerre qu'il s'agira de la journée la plus meurtrière de la conquête du Dahomey. Beaucoup de soldats qui les ont combattues raconteront pendant longtemps, et longtemps encore, l'habilité, le courage et la force de ces femmes noires prêtes à perdre la vie pour sauver leur royaume. " Ces guerrières combattent avec une extrême vaillance, toujours en avant des autres troupes qu'elles excitent au combat (...). On nous dit qu'avant le combat elles s'enivrent avec du gin anglais ". En réalité, comme expliqué dans l'encadré, leur courage était plutôt lié à un conditionnement redoutable.

Le Capitaine Jouvelet, qui a participé au combat de Kotokpa disait d'elles "... armées de coupe-coupe à deux tranchants et de carabines Winchester. Ces amazones font des prodiges de valeur ; elles viennent se faire tuer à trente mètres de nos carrés...

#### Qui sont réellement les Amazones ?

L'existence de femmes-soldats dans cette région est attestée dès le XVIIIème siècle. Mais c'est sous Agadja (1708-1740) que le premier véritable corps composé de véritables guerrières aurait vu le jour. Au fil des années, ce corps évolua en une sorte de garde prétorienne qui combattait toujours en première ligne avec un mépris total de la mort ! Le terme " Amazones " a été employé par les Français en référence aux guerrières de la Mythologie grecque.

Les Amazones étaient d'abord sélectionnées parmi les enfants esclaves, affranchies et incorporées au harem du roi. Plus tard, les sujets étaient tenus de présenter leurs filles devant un conseil qui désignait celles qui avaient vocation à intégrer ce corps d'élite. Mais d'après l'écrivain-historien A. Djivo, certaines femmes s'enrôlaient volontairement tandis que d'autres, difficiles dans le ménage et dont les maris s'étaient plaints au roi, étaient enrôlées d'office. Le service militaire les disciplinait et la force de caractère qu'elles manifestaient dans la vie conjugale pouvait s'exprimer dans l'action militaire.

Pour développer leurs aptitudes morales et physiques, les Amazones subissaient un entraînement éprouvant dès leur plus jeune âge : parcours du combattant à travers des remparts d'épine, siège d'une ville, exercices de tir, etc. Un conditionnement psychologique et religieux (obéissance absolue, peur du châtimement en cas de transgression, supplice du feu) exercé dans un climat de dévotion complète à la personne du roi complétait cette formation. Destinées au métier des armes, elles étaient condamnées à vie au célibat et à la chasteté.

Sur le plan militaire, ce corps hiérarchisé, comprenant des officières et des troupes, était reparti en 5 spécialités :

Les fusilières (" gulonento "), qui portaient une cartouchière contenant de la poudre dans des feuilles de bananiers et un sabre court ;

Les archères (" gohento "), qui servaient d'auxiliaires et de porteuses durant les combats ; leur rôle a décliné avec l'apparition des armes à feu ;

Les " faucheuses " (" nyekplohento "), qui étaient armées d'un énorme rasoir de 45 cm au bout d'un manche de 60 cm (cette arme, peu maniable, n'a pas été utilisée contre les troupes françaises) ;

Les artilleuses ;

Les " chasseresses " : sélectionnées pour leur stature et leur force ; elles constituaient l'élite des amazones et jouissaient d'un très grand prestige.

En 1891, un chercheur français décrit cette armée ainsi : "... les 4000 vierges noires du Dahomey, gardes du corps du monarque, immobiles aussi sous leurs chemises de guerre, le fusil et le couteau au poing, prêtes à bondir sur un signal du maître. Vieilles ou jeunes, laides ou jolies, elles sont merveilleuses à contempler. Aussi solidement musclées que les guerriers noirs, leur attitude est aussi disciplinée et aussi correcte, alignées, comme au cordeau".

On leur inculquait que si elles se font prisonnières à la guerre, leurs corps deviendront de la nourriture pour les charognards et les hyènes."

"Nous sommes des hommes, non des femmes. Celles qui rentrent d'une guerre sans avoir conquis doivent mourir. Si nous battons en retraite, notre vie est à la merci du roi. Quelle que soit la ville à attaquer, nous devons la conquérir ou nous enterrer nous-mêmes dans ses ruines. Guézo est le roi des rois. Tant qu'il vivra nous ne craignons rien". "Guézo nous a donné à nouveau le jour. Nous sommes ses femmes, ses filles, ses guerrières. La guerre est notre passe-temps, elle habille, elle nourrit", était une de leurs chansons favorites.



Diakitè Aliou  
Professeur au Collège de Rosso





# La bataille de Kotokpa

Le 26 octobre 1892, alors qu'elle mène une offensive pour tenter de soumettre le royaume prospère d'Abomey, l'armée coloniale est subitement stoppée par une résistance des plus surprenantes : une force d'élite composée exclusivement de... femmes.

Connues aujourd'hui sous le nom d'"amazones du Dahomey", ces combattantes singulières, à la valeur combattante hors du commun, ont écrit une page glorieuse de l'Histoire de la résistance à la pénétration coloniale.

## Prémices

Au milieu du XIXe siècle, la lutte entre les Britanniques et les Français pour le contrôle de la Boucle du Niger tourne plutôt à l'avantage des derniers qui parviennent à étendre progressivement leur sphère d'influence au Dahomey. En 1851, ils signent un traité d'"amitié et de commerce", avec ce pays appelé à l'époque "côte des Esclaves". En 1861, un accord permet aux missionnaires français de venir s'y installer et en 1864 la cité de Cotonou et le Royaume de Porto-Novo deviennent des protectorats de l'empire français. Cependant, même si elles ont été particulièrement éprouvées par la traite négrière des XVIIe et XVIIIe siècles, les populations locales se montrent récalcitrantes à toute forme de domination. Pendant plus de vingt ans, une guérilla combat la présence française. A l'accession de Kondo dit Béhanzin (Gbéhanzin) au trône, le 6 janvier 1890, une guerre éclata et dura six mois. Elle aboutit à un traité de paix précaire.

En 1892, la France décida finalement de soumettre toute la région pour juguler la menace britannique présente au Nigéria. Le Colonel Dodds prend la tête d'un corps expéditionnaire de plus de 3.000 hommes comprenant 800 légionnaires, des marsouins et des tirailleurs africains. Le 18 août 1892, cette force part de Cotonou, sur la côte, et remonte le cours de l'Ouémé, vers l'intérieur des terres. Objectif Abomey, la capitale du royaume. Dès le début de son règne, Béhanzin avait tenté de rénover son armée. Il traita notamment avec des négociants allemands pour

échanger des esclaves contre 26.000 fusils, 6 canons, 4 mitrailleuses et des munitions. Béhanzin lève une armée de plus de 20.000 hommes dont 12.500 soldats de métier. Les hostilités commencent dès le 19, aux aurores. Grâce à leurs moyens plus sophistiqués, les Forces coloniales avancèrent malgré des poches de résistance acharnée. Les localités tombaient une à une. En deux mois, le village de Kotokpa, situé à 50 kilomètres seulement d'Abomey fut en vue. La fin du règne du 11<sup>ème</sup> roi de la dynastie d'Abomey sembla proche. Régnant d'une main de maître sur ses sujets, Béhanzin décida de jeter son dernier atout dans la bataille. Son arme secrète : un corps d'élite dévoué à sa personne. Ce sont les amazones\*, des ... guerrières connues pour se battre avec une violence et une énergie inouïes et n'ayant aucune appréhension de la mort...

## Une bataille mémorable

Le 26 octobre 1892, aux abords de Kotokpa, les soldats français sont donc soudainement assaillis par cet ennemi inattendu. Par groupes de centaines, des milliers de femmes armées jusqu'aux dents déferlèrent en ordre de bataille sur les rangs de militaires totalement médusés. Les amazones étaient armées d'armes blanches (coutelas, sabres ou assommoirs) mais aussi de vieux fusils Chassepots dont le chargement se fait par la bouche. Face aux canons et aux fusils Lebel - de portée plus grande et à chargement par la culasse - des Français, les Amazones préféraient le combat au corps à corps, leur spécialité.

Elles s'infiltraient en dessous des haies des baïonnettes par la technique du "roulé-boulé". Les coups de baïonnettes, la mitraille et les canons ne semblaient avoir aucune incidence sur leur volonté d'en découdre. En affrontement physique direct, elles prenaient presque toujours le dessus sur leurs adversaires masculins, n'hésitant pas à les décapiter ensuite. Littéralement stupéfaits par tant de courage, les Français furent stoppés net dans leur élan. Passés les premiers moments de surprise et à la faveur de la supériorité de leur armement, les Français parvinrent à desserrer l'étau mais, en véritables commandos, les amazones revinrent à la charge, plus déterminées que jamais. Combattant en première ligne, elles entraînaient les autres guerriers. Les têtes de leurs ennemis qu'elles brandissaient comme des trophées ragaillardissaient ces derniers tout en portant un coup au moral de leurs ennemis qui n'avaient jamais été confrontés à un phénomène aussi étrange. A cinq reprises, les soldats subirent les assauts meurtriers de ces guerrières intrépides. Cependant, au fil des assauts répétés les rangs des Amazones se clairsemèrent et les Français finirent par se réorganiser. Après quelques coups de canons bien ajustés, ils menèrent une contre-attaque que la seule bravoure des Amazones ne pouvait contenir. Après un ultime assaut à la baïonnette, les premiers soldats français pénétrèrent dans le village. Décimées, les dernières combattantes ne lâchèrent pas pour autant prise. Dans un dernier





# Témoignages



Les plus sceptiques seront rassurés. Les moins sceptiques seront satisfaits. Les optimistes seront eux, exaltés.

Les journées " portes-ouvertes " de l'Armée sur la société, permettront de briser une barrière psychologique érigée sur le temps par une culture

antimilitariste primaire.

Elles permettent aussi aux élus, aux universitaires (enseignants et étudiants), aux journalistes de découvrir que l'épisode malheureux commence avec Lemghaïty et clos par Tourine, que cet épisode n'aura pas de suite. Ou difficilement.

Mais plus exaltant est de savoir avec ces journées, que la Mauritanie a recouvré sa souveraineté effective qu'elle étend désormais sur l'ensemble du territoire national.

Il est désormais possible de " penser à autre chose ", notamment aux refondations intérieures qui permettront d'asseoir les bases d'une Mauritanie nouvelle.

**Mohamed Vall Ould Oumère**

Cette mission a permis de visiter les installations militaires de l'armée de terre et de l'Air ainsi que le matériel blindé, d'une part, et de sensibiliser les participants sur les réalisations concrètes et utiles au développement de notre armée nationale, d'autre part.

Les entraînements aux tirs, aux combats ont été les points d'orgue de ces visites. L'accueil des autorités administratives et militaires a été d'une grande qualité...

Je loue le sentiment qui a animé toute l'équipe et me réjouis du travail accompli et combien important par notre pays pour le développement de l'armée nationale.

Tout en encourageant cette initiative, je lance un appel pressant à toute la jeunesse mauritanienne pour que l'engagement dans notre armée soit leur priorité.

**Souleymane Aly BA**  
Député national

La mission s'est déroulée dans d'excellentes conditions grâce, notamment, à la disponibilité de l'équipe d'accompagnement et aussi à la qualité de l'accueil des autorités locales qui n'ont ménagé aucun effort pour rendre le séjour agréable, fructueux et sécurisé. La visite nous a permis de découvrir les moyens matériels et humains impressionnants dont dispose notre armée et d'être rassurés sur ses capacités à veiller sur la sécurité des citoyens. C'est le lieu de certifier ici que la situation sécuritaire du pays est parfaitement maîtrisée. Le mérite et l'estime en reviennent à son Excellence le



Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Abdel Aziz qui, en un temps record, a bâti une armée moderne et professionnelle. La rigueur, la ponctualité et le sérieux que nous avons rencontrés au sein de l'armée forgent l'estime et la confiance dans cette institution. Cette visite a permis par ailleurs de nouer le contact et la confiance entre le citoyen et l'armée, et aussi de créer un esprit de patriotisme et de citoyenneté ainsi qu'un élan de solidarité qui doit être cultivé auprès du citoyen mauritanien.

Au terme de cette mission fructueuse à tous points de vue, nous recommandons qu'une collaboration active se noue entre l'Université de Nouakchott et l'EMIA qui devra être érigée en une académie militaire afin de rendre la formation plus complète et l'institution plus indépendante. De mettre constamment les militaires dans des conditions convenables vu la si noble et délicate mission qu'ils assurent ;

Et d'encourager ce type de rencontres qu'il faudrait étendre à tout le public mauritanien.

**Dr. Barry Aliou**  
Professeur de chimie  
Faculté des Sciences et Techniques

**Dr. El Hacem Ould Amar Belloul,**  
Chef Département Philosophie/Sociologie  
Faculté des Lettres et Sciences Humaines



Juillet - août 2011

**Jeich 19**





Est et Vassala Néré au Sud-Est. Les principales activités menées dans les régions citées plus haut sont :

- Ratisser et contrôler les points suspects les plus importants
  - Rechercher les groupes terroristes et les bandes de trafiquants de drogue
  - Mettre fin aux activités de ces groupes et éloigner leur danger du citoyen et de la patrie
  - Définir les itinéraires et les passages dans les terrains difficiles
  - Identifier les points d'eau potable et réfectionner ceux qui sont hors service
  - Sécuriser certaines sociétés étrangères opérant dans le domaine des mines
  - Assister les populations dans les zones reculées par la fourniture de services dans les domaines sanitaire et alimentaire.
- En fin de visite, le 1<sup>er</sup> GSI a exécuté un exercice de réduction de résistance isolée qui s'est caractérisée par la rapidité, le mouvement, une grande intensité feu et un appui aérien au cours duquel la force aérienne est intervenue pour résoudre la confrontation supposée. Cette manœuvre a constitué un exemple de complémentarité entre les différentes armes et souligné son impact décisif dans la bataille moderne.

#### L'Ecole Militaire de l'Air (EMA)

Les visiteurs ont été accueillis par le Lieutenant-colonel Abderrahmane Ould Sidi, Directeur de l'Air Adjoint, qui a, dans un mot de bienvenue, souligné la grande importance de la force aérienne dans notre monde d'aujourd'hui caractérisé par la rapidité du rythme des inventions scientifiques, la multiplication des défis à la sécurité, des théories et des

doctrines militaires, avec tout ce que cela entraîne comme changement de programmes d'instruction et de systèmes d'enseignement. Il a précisé que la grande compétence du cadre instructeur et les moyens sophistiqués nous permettront de surmonter les obstacles et d'atteindre notre objectif, à savoir la formation d'une promotion de pilotes armés des connaissances requises pour exercer leur métier avec compétence et efficacité.

#### Le Premier Bataillon des Blindés Légers (1<sup>er</sup> BBL)

C'est une unité blindée faisant partie de la réserve du Chef d'Etat-major National.

Le 1<sup>er</sup> BBL fut créé en 1976 sous le nom du Groupement Autonome des Blindés de l'Armée Nationale (GABAN). Ce groupement a été modernisé récemment et pris sa dénomination actuelle. Cette nouvelle unité se caractérise par la rapidité du mouvement, la précision du tir, l'efficacité et la grande intensité feu.

#### Missions

Les missions du 1<sup>er</sup> BBL sont à la fois sécuritaires, offensives, défensives, mixtes et spéciales :

Missions sécuritaires.

- Sécuriser les points clés
- Ouvrir et protéger un itinéraire
- Escorter un convoi
- Couvrir
- Inspecter une zone

#### Missions offensives.

- Prendre et préciser le contact
- Reconnaître
- Attaquer avec souplesse

- Contre-attaquer
- Occuper un point

#### Missions défensives.

- Jalonner
- Recueillir
- Obstruer une direction
- Tenir un point
- Freiner

#### Missions mixtes

- Appuyer
- Soutenir
- Fixer

#### Missions spéciales

- Monter une embuscade
- Mettre en place un point de contrôle

La première étape de la visite s'est caractérisée par un exercice tactique consistant en un coup d'arrêt. Cette manœuvre a été exécutée avec une grande précision et une grande intensité feu. Après cet exercice, la Fatiha a été récitée à la mémoire des martyrs du Bataillon, puis une présentation exhaustive a été faite sur les spécificités et les capacités des blindés légers.

- Monter une embuscade.
- Mettre en place un point de contrôle.

La première étape de la visite s'est caractérisée par un exercice tactique consistant en un coup d'arrêt. Cette manœuvre a été exécutée avec une grande précision et une grande intensité feu. Après cet exercice, la Fatiha a été récitée à la mémoire des martyrs du Bataillon, puis une présentation exhaustive a été faite sur les spécificités et les capacités des blindés légers.





- Enseignement de l'informatique et des langues étrangères
- Conférences et des voyages d'étude

Le but de l'instruction à l'Ecole est la formation d'officiers capables de commander dans le cadre des opérations, surtout celles qui se caractérisent par :

- La haute mobilité
- La grande autonomie
- L'intensité feu considérable
- Le développement de l'endurance chez les hommes.

#### Les étapes de la visite de l'EMIA

Après l'accueil et le mot de bienvenue, l'étape suivante a consisté en un tir d'instruction d'armes individuelles et collectives auquel des invités, notamment les femmes, désiraient assister, puis en un exercice tactique de réduction d'une résistance isolée exécutée par des EOA en patrouille motorisée. Cet exercice a été clôturé par un parcours d'obstacles qui a suscité l'enthousiasme de l'assistance.

De retour dans l'enceinte de l'EMIA, le Lieutenant-colonel Ishagh Ould Abdellahi Direction de l'Instruction, a présenté en détail les missions et le rôle de sa direction dans l'organisation et la supervision de l'instruction. Les invités ont visité le laboratoire de langues, le centre des transmissions, le pool de topographie, l'armurerie, le centre de l'informatique et la caisse à sable.

#### Premier Groupement Spécial

#### d'intervention (GSI)

Le 1<sup>er</sup> GSI a été la deuxième formation visitée par les invités qui y ont été accueillis par le Lieutenant-colonel Ahmed Ould Abdi. Après la revue des troupes participant à la manœuvre, le commandant du 1<sup>er</sup> GSI a souhaité la bienvenue aux participants et salué l'intérêt qu'ils accordent à l'institution militaire; intérêt qui dénote d'une profonde conviction de l'importance de ce service vital qui a en charge une grande responsabilité exigeant la conjugaison des efforts de tous pour atteindre ses aspirations.



Le commandant du 1<sup>er</sup> GSI n'a pas manqué de souligner l'impact psychologique positif laissé par cette visite chez le personnel du groupement.

#### Le Groupement en bref

Le 1<sup>er</sup> GSI a été créé le 19 octobre 2008 sous le nom du Groupement de Lutte Antiterroriste (GLAT). Il a pris depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2009, sa dénomination actuelle (GSI)

. Ce groupement a été créé dans des conditions particulières de sécurité, après les opérations terroristes dont certaines de nos unités ont été victimes.

#### Mission

Contrôler le secteur de responsabilité imparti, sécuriser la population et les hôtes étrangers et faire régner la quiétude générale.

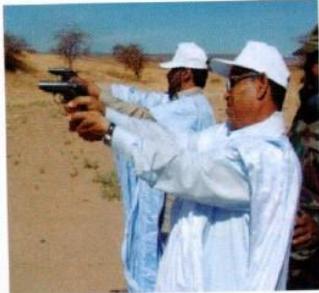
Pour cela le 1<sup>er</sup> GSI dispose des moyens qui lui permettent de s'acquitter convenablement de sa mission : un personnel expérimenté cité parmi l'élite et ayant bénéficié d'entraînements spéciaux; des matériels adéquats (armes d'assaut, mitrailleuses légères et lourdes, lance-roquettes); des moyens modernes de communication et de navigation.

#### Activités

Dans le cadre des missions confiées au groupement depuis sa création, les activités de cette formation se concentrent dans trois régions principales :

- Wilaya de Tiris Zemmour, dans la région comprise entre Ain Bentili et Cheggatt au Nord, Char au Sud et Agaraktem à l'Est
- Wilaya de l'Adrar, spécialement sur la bande s'étendant d'Amsaga à l'Ouest jusqu'aux frontières maliennes à l'Est. Cette bande comprend les régions d'Amektir, Waran et Teyarett Elwas'a
- Wilaya du Hodh Charghi, dans le triangle compris entre Néma et N'Beikett Lahwache au Nord-





Ils ont vécu parmi les soldats trois jours durant, partagé leurs émotions, joies et peines, et mesuré les risques du métier ainsi que l'ampleur des efforts consentis par ces soldats anonymes, dont les âmes se fondent au milieu du désert pour assurer la sécurité à tous les fils de cette patrie, transcendant les considérations idéologiques, régionalistes, ethniques ou sociales.

Là-bas, dans ces confins lointains, nos hôtes ont réalisé que ces jeunes ont semé le germe du vrai patriotisme, l'arrosant avec l'amour, la foi et le sang. Ils ont réalisé qu'il y avait une fin plus noble pour laquelle ces hommes existent, c'est tout simplement la défense de la patrie. Pour cet objectif, la nation leur consacre toutes ses énergies et toutes ses possibilités matérielles. Les difficultés s'amoindrissent et le plus cher est offert. Quant à ces soldats inconnus, ils ont juré un jour de sacrifier leurs âmes, ce qui

est le plus haut degré de générosité.

#### L'Ecole Militaire Interarmes (EMIA)

L'Ecole Militaire Interarmes d'Atar a été la première étape de la visite. Les invités ont été reçus par le Colonel Mohamed Lemine Ould Mohamed, commandant de l'Ecole qui, dans un mot de bienvenue, a salué l'intérêt accordé par ces derniers, à travers cette visite, à la chose publique et aux questions militaires, en particulier en ce qui concerne les efforts consentis pour garantir la sécurité du pays et la protection des citoyens. Le commandant de l'Ecole a souligné, dans son allocution, la nature de la mission confiée à ce sanctuaire de la formation fondamentale et du perfectionnement des officiers, structure qui constitue également le cadre du déroulement d'autres stages de formation organisés, au besoin, au profit d'autres institutions publiques (Douane nationale, l'Ecole Nationale d'Administration, de la presse et de la magistrature...).

#### Présentation de l'EMIA

Créée en 1976, l'EMIA célébra, une année plus tard, la sortie de la première promotion d'officiers de réserve et d'Elèves Sous-officiers d'Active (ESOA). En 1983, elle inaugura la formation des officiers de la Garde Nationale et, une année plus tard, celle de la Gendarmerie Nationale.

#### Missions :

- Formation des officiers.
  - Stage d'application pour chef de section.
  - Stages de perfectionnement des officiers subalternes.
  - Amélioration du niveau des cadres de l'Armée Nationale à travers l'organisation de séminaires, stages, publication de fascicules d'instruction dans le cadre des études techniques demandées par le commandement.
- Les étapes les plus importantes de l'histoire de l'EMIA sont :
- L'organisation du premier stage au profit des officiers de réserve en 1978,
  - Le début de la formation des Elèves Officiers d'Active (EOA) depuis 1980,
  - La création du Cours de Perfectionnement des Officiers Subalternes (CPOS) en 1984,
  - La création de la Division d'Application (DA) en 1986.
- L'EMIA a connu, depuis sa création, la sortie de 27 promotions EOA, 26 promotions CPOS, 17 promotions DA et 19 promotions ESOA.
- L'Ecole organise des stages complémentaires au profit de ses stagiaires :
- Stage para au profit des EOA
  - Stage d'application dans les centres au profit des unités spéciales
  - Familiarisation avec les techniques commando
  - Préparation à la conduite et à la





# Consécration des règles d'ouverture et de transparence

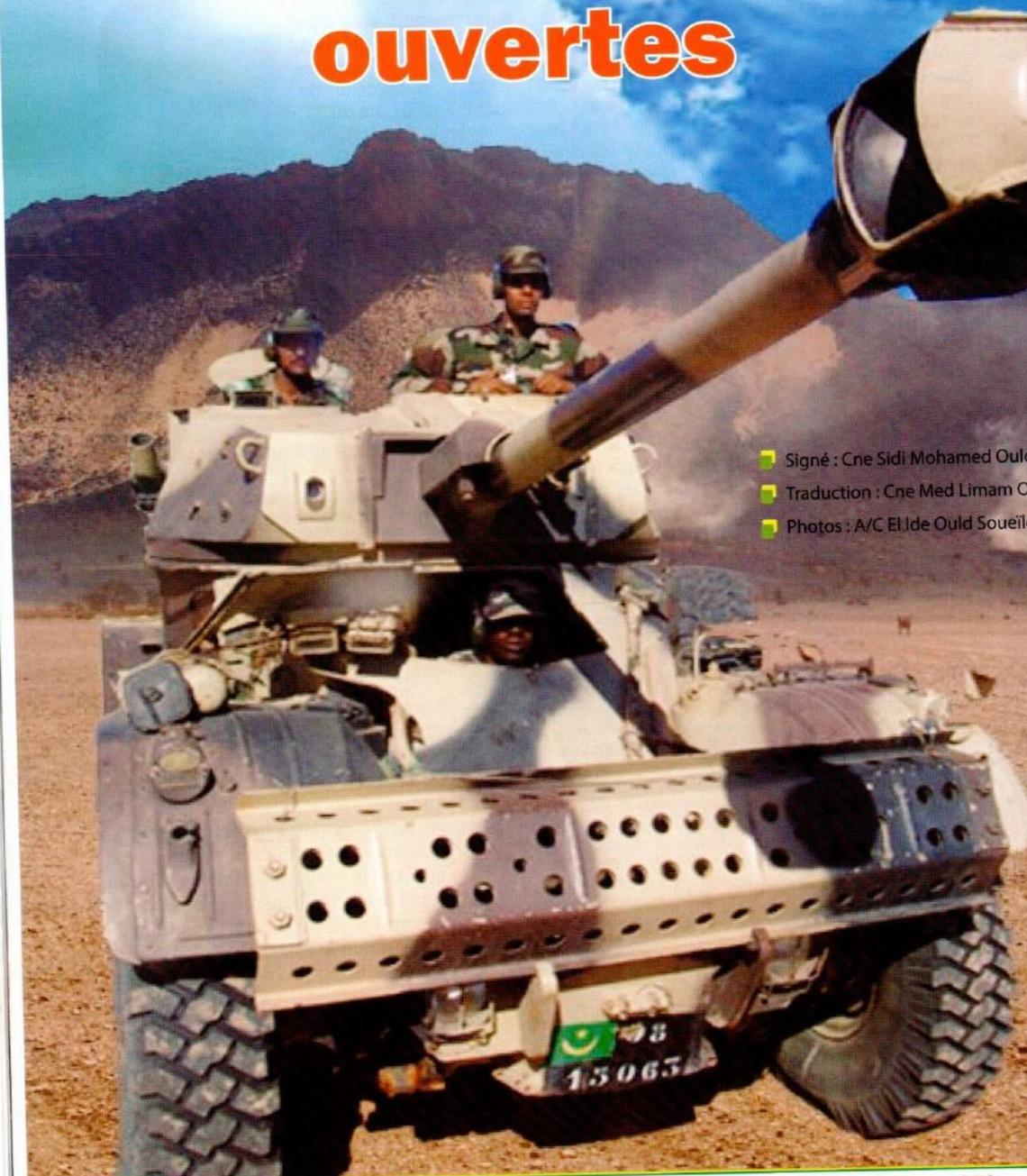
Dans le cadre de sa politique d'ouverture entreprise depuis quelques années, l'Etat-major National a organisé, du 4 au 7 juin 2011, des journées portes ouvertes à l'intention d'un groupe de parlementaires, d'universitaires, d'étudiants et de journalistes de la presse nationale. L'objectif de cette mission était d'édifier l'opinion nationale sur l'état opérationnel des unités visitées et la capacité de l'Armée Nationale à s'acquitter de sa mission sacrée de défense de la patrie.

AEJ a accompagné ces visiteurs tout au long de leur périple qui les a menés à l'Ecole Militaire Interarmes, au 1<sup>er</sup> Groupement Spécial d'Intervention, de passage à Atar, à l'Ecole Militaire de l'Air et au Bataillon des Blindés Légers.





# Journées portes ouvertes



- Signé : Cne Sidi Mohamed Ould
- Traduction : Cne Med Limam O.
- Photos : A/C El Ide Ould Soueile





## Le Lt Ahmed Ould Mohamed Lemine nous a quittés

Nous l'avions connu quand nous faisons nos premiers pas dans l'armée. C'était un officier affable et exemplaire dans son attitude militaire, exécutant son devoir avec loyauté et dévouement. Il était une référence en armement, matière qu'il enseignait avec aisance à tous les stagiaires de l'Ecole Militaire Interarmes. Militaire modèle, il fut pour nous le modèle et l'incarnation de la quintessence même de l'officier.

C'est du lieutenant à la retraite Ahmed O Mohamed Lemine dont il est question. Né en en 1951 à Guerou, c'est le 1<sup>er</sup> avril 1976 qu'il intègre les rangs de l'armée où il servit avec honneur et dévouement. C'est à cet officier compétent qu'échut, quelques années durant, l'enseignement de l'armement et de l'instruction sur le tir, matières qui n'avaient point de secrets pour lui.

Très vite, il gravit tous les échelons de la catégorie sous-officier. Il est promu successivement aux grades de sergent, le 1<sup>er</sup> aout 1977, sergent-chef, le 1<sup>er</sup> janvier 1981, adjudant, le 1<sup>er</sup> janvier 1986 et adjudant-chef, le 1<sup>er</sup> janvier 1989. Animé d'une ambition légitime, il aspirait à rejoindre le rang des officiers. Il participa alors au concours du Brevet de sous-

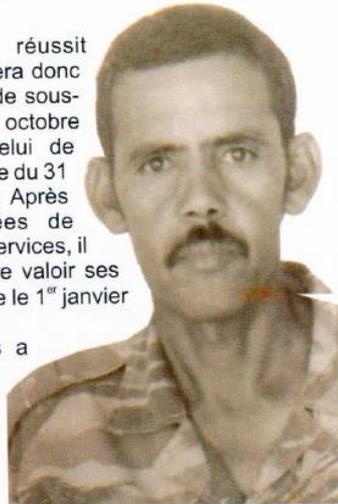
lieutenant qu'il réussit brillamment. Il sera donc élevé au grade de sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1990 puis à celui de lieutenant en date du 31 décembre 1992. Après plusieurs années de bons et loyaux services, il fut appelé à faire valoir ses droits à la retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1997.

Le défunt nous a quittés le 11 juin 2011 à la suite d'un accident de circulation survenu sur la route

Nouakchott-Atar. Il laisse derrière lui 5 enfants et une famille explorée.

A tous ses proches, nous, ses anciens élèves et frères d'armes, disons notre profonde affliction. Puisse Allah le Tout Puissant l'accueillir en ses vertes prairies.

Inna Lillahi we Inna Ileyhi Rajioun.



## Le rossignol s'est tû

Les mauritaniens se sont réveillés de leur torpeur, à l'aube du 4 juin 2011 à l'annonce de la nouvelle poignante de la disparition de l'icône de la musique mauritanienne ; Dimi Mint Abba. Le rossignol qui berçait les âmes mélancoliques s'est tû à tout jamais. Ses mélodies suaves qui égayaient ses mélomanes dans les circonstances heureuses appartiendront désormais au passé. Tous les mauritaniens l'ont pleurée, tous ont ressenti le vide qu'elle a laissé. Hommes politiques, artistes, poètes lui ont rendu hommage, chacun il est vrai, à sa manière. Quant à nous militaires, nous lui avons rendu un hommage -similaire à celui qu'on rend à un frère d'armes tombé sur le champ d'honneur - en silence. Un silence qui sied au rang des illustres martyrs. En plusieurs festivités organisées par l'armée, elle répondait présente. N'est-ce pas elle qui a chanté plusieurs chansons à la gloire de la patrie et de son armée ? " YA MOURITAN ELIK M'BARECK LESTIKLAL , CHOVOU JEI CH M'NEWLAD MOURITANI LEBTAL " . Tant ces chansons ont enveloppé d'orgueil et bombé le torse de nos vaillants soldats les poussant du coup, à braver tous les dangers.

A toi DIMI nous disons que les échos de tes symphonies resteront éternellement gravés dans nos mémoires. A la douleur de ta famille, nous compatissons et demandons au Tout Puissant de t'ouvrir les portes de Son paradis. Inna lillahi we inna ileyhi rajioun.



## Lettre de condoléances du Maire de Chinghetty

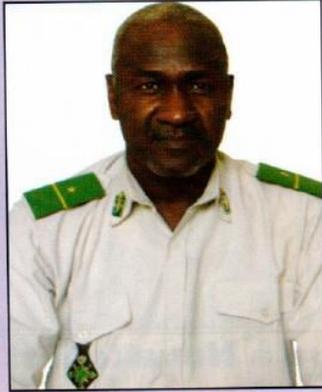
Monsieur Mohamed Ould Amara, Président de l'Association des Maires des Villes Classées Patrimoines de l'Humanité et Maire de Chinguitty, a adressé ses condoléances les plus attristées au Ministre de la Défense Nationale, à la famille des victimes ainsi qu'à tout le peuple mauritanien suite au décès des deux militaires, tombés sur le champ d'honneur lors des opérations de sécurisation de la forêt de Wagadou. Il prie pour un prompt rétablissement des 5 blessés.

Le Capitaine de Frégate à la retraite BA PATHE, s'est éteint ce 1<sup>er</sup> juillet 2011. AEJ reviendra sur sa vie Inna lillahi we inna ileyhi rajioun.





## L'adjudant-chef El Ide Ould Soueileh



Natif de Ouad Naga en 1957, le jeune El Ide nourrissait très tôt le vœu d'intégrer les rangs de

l'Armée. Son aspiration ne tarda pas à se réaliser à la faveur du déclenchement de la guerre du Sahara en 1975. Il se porta volontaire le 1<sup>er</sup> décembre de la même année. Cette guerre qui dura 3 ans n'avait en rien altéré le moral de ce soldat.

L'intéressé prit part à plusieurs combats dans différents fronts de N'Beïka à Bir Moghreïn en passant par F'Derick.

A la fin des hostilités, il travailla dans plusieurs formations où, les substantifs discipline, honnêteté et rigueur dans le travail ont été ses principales caractéristiques. Depuis janvier 1990, il est muté à l'état-major National. Ayant suivi une

formation en audiovisuel, il fait actuellement partie du personnel de la Direction de la Communication et des Relations Publiques où il sert en qualité de photographe maîtrisant parfaitement son métier.

Son expérience de la guerre l'a doté d'un instinct particulier de sécurité, ce qui lui a poussé à participer à l'arrestation d'un présumé terroriste qui, visiblement, était en mission de repérage de lieux sensibles.

Grades successifs

2<sup>ème</sup> Classe le 1<sup>er</sup> décembre 1975 ; Sergent le 1<sup>er</sup> octobre 1979; Sergent-chef le 1<sup>er</sup> avril 1995; Adjudant le 1<sup>er</sup> octobre 2003 et Adjudant-chef le 1<sup>er</sup> avril 2010.

## Le Sergent Mohamed Ould Beidje

Le Sergent Mohamed Ould Beidje est né en 1971 à Atar. Après ses études secondaires, il rejoint les rangs de l'Armée Nationale le 1<sup>er</sup> août 1988. A l'issue de sa formation à la base à Jreïda, il a été muté à la Batterie 304 et l'accompagne lors de son intégration dans l'organigramme du Secteur Autonome du Guidimagha en 1989. Ayant été de tous les déplacements de cette batterie (Maghama, Fom Legleita, Gouraye, Arr, Potenda),

l'intéressé a accompli avec professionnalisme toutes les tâches inhérentes à l'emploi du Canon 122 mm. Nommé au grade de sergent, il a été affecté à la Batterie 301 en qualité de chef de pièce et assumé cette nouvelle fonction avec ardeur et enthousiasme.

Il a su gagner la confiance de ses chefs et l'estime de ses subordonnés.



## Le Caporal Sy Oumar



Le Caporal Sy Oumar s'est engagé le 1<sup>er</sup> décembre 1983 à la 6<sup>ème</sup> RM. Il est affecté depuis le 22 octobre 1990 à la Direction de l'Artillerie, après avoir connu le 72<sup>ème</sup> Bataillon d'Infanterie Motorisée et une Batterie de 37 mm.

L'intéressé obtint son Brevet Para en 1984, son Certificat Technique N°1 Artillerie en 1996 et son

permis de conduire Poids Lourd en 1998. Il a été promu au grade de Caporal le 1<sup>er</sup> avril 1997 et sert actuellement comme conducteur PL à la Batterie 15 mm au 1<sup>er</sup> Bataillon d'Artillerie Sol-Air. Travaillant avec honnêteté et enthousiasme, il est cité parmi les meilleurs de ses camarades.





## La Mauritanie participe à une réunion de la CEMOC

Le Colonel Mohamed Ould Mohamed Znagui, Chef d'Etat-major National Adjoint, a participé à une réunion extraordinaire des Chefs d'Etat-major de la Commission d'Etat-major Opérationnel Commun (CEMOC) qui s'est tenue du 28 au 30 avril 2011 à Bamako, au Mali.

Cette réunion entre dans le cadre de la concertation et de la coordination permanente que les pays membres de la CEMOC (Algérie, Mali, Mauritanie et Niger) ont décidé de mettre en œuvre pour lutter contre le terrorisme et le crime organisé dans la région du Sahel et du Sahara. La réunion a été consacrée à l'analyse de la situation actuelle, à l'élaboration d'un plan d'action global des activités à entreprendre et à la dynamisation de la coopération sous-régionale en matière de lutte face à ces menaces communes. Le CEMA était accompagné, au cours de cette mission, d'une délégation comprenant les chefs des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Bureaux de l'EMN.



## Stage de formation cartographique à Nouakchott

Le Troisième Bureau de l'EMN a organisé, du 8 mai au 8 juin 2011, un stage de formation cartographique à l'Ecole Militaire des Nouvelles Technologies. Encadré par le Capitaine Mohamedou Ould Bardass, Chef de la Cellule Cartographie au Centre de Planification et de Conduite des Opérations, ce stage avait pour but de former des officiers des unités opérationnelles à l'utilisation du GPS, à la mise en œuvre des logiciels TOURATECH ainsi qu'aux techniques de navigation sur les cartes numériques.



## Visite en Mauritanie d'une délégation militaire britannique

Une délégation militaire britannique, conduite par le Lieutenant-colonel Attaché Militaire du Royaume-Uni accrédité à Nouakchott, a effectué une visite de travail dans notre pays du 28 mai au 9 juin 2011. Cette visite entre dans le cadre de la coopération existant entre notre pays et le Royaume-Uni.



## Un acte de vigilance à saluer

Un sous-officier de l'Armée Nationale, alors qu'il était en mission en ville, a remarqué les manèges d'un individu filmant secrètement les alentours du Ministère de la Défense Nationale et la Direction de la Sûreté Nationale à bord d'un véhicule. Il s'est fait aider d'une sentinelle garde en faction pour appréhender le suspect et a ensuite rendu compte immédiatement. Une équipe d'intervention de la Gendarmerie Nationale est finalement arrivée assez rapidement pour emmener le suspect.





## Le Génie Militaire célèbre son anniversaire

La Direction du Génie Militaire a célébré le 33<sup>ème</sup> anniversaire de sa création le 10 mai 2011. Le Chef du Troisième Bureau, le Colonel El Boukhary Ould Ahmedou, a présidé la cérémonie, au nom du Chef d'Etat-major National. Il a ainsi effectué la revue de troupes et la levée des couleurs au côté du Colonel Sid'Ahmed Ould Mohamed Salem, Directeur du Génie Militaire. Les festivités ont été clôturées par un cocktail en l'honneur des invités parmi lesquels le Hakem et le Maire de Teyarett.



## La Marine Nationale participe à un exercice multinational

La Marine Nationale a participé, du 25 au 29 avril 2011, à l'exercice Saharian Express 11 qui s'est déroulé au large des côtes ouest-africaines.

La Saharian Express est un exercice multinational organisé par les Etats-Unis d'Amérique dans le cadre du renforcement de la coopération en matière de

sécurité entre les Etats-Unis d'Amérique et le continent africain. Les pays participants cette année sont : la Gambie, les Iles du Cap vert, le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal, l'Espagne et les Etats-Unis. La Saharian Express 11 était centrée sur la recherche et le sauvetage, la lutte antidrogue, la migration clandestine et le

trafic d'armes. Le Bateau Limam El Hadramy de la Marine Nationale a participé à cet événement, avec des officiers de liaison et des équipes d'irruption à bord. A l'issue de cette activité, le bâtiment de l'US Navy, USS Robert G. Bradle, a effectué, du 2 au 4 mai 2011, une escale de courtoisie à Nouakchott.

## Escale d'un bâtiment de la marine française



Le bâtiment de la marine française " La Fayette " a fait relâche à Nouakchott du 16 au 18 mai 2011. Une escale loin de tout repos puisque durant ce court séjour, des exercices de grande ampleur et des séances d'instruction ont été exécutés au profit de la Marine Nationale. Un déjeuner officiel a été organisé en l'honneur des membres d'équipage de ce navire qui ont eu droit à une visite de la ville de Nouakchott.





## de la Défense Nationale

### L'Ambassadeur du Royaume d'Espagne

Le Ministre de la Défense Nationale, Monsieur Ahmedou Ould Idey Ould Mohamed Radhy, a reçu en audience, le 18 mai 2011, Monsieur Alonso Dezcallar Mazarredo, Ambassadeur du Royaume d'Espagne accrédité dans notre pays. L'entretien a porté sur les moyens de renforcement des relations de coopération existant entre les deux pays.



### L'ambassadeur de la Chine



Le Ministre de la Défense Nationale, Monsieur Ahmedou Ould Idey Ould Mohamed Radhy, a reçu en audience, le 18 mai 2011, Son Excellence Monsieur Shin Golai, ambassadeur de la République Populaire de Chine en Mauritanie. L'entretien a porté sur les relations de coopération existant entre les deux pays et les moyens de les renforcer.

Les différentes audiences se sont déroulées en présence du Secrétaire Général du Ministère de la Défense Nationale, le Général Ahmed Ould Bekrine, le Colonel

Mohamed Ould Moghdad, Directeur des Relations Extérieures et du Lieutenant-colonel Seyid Ould Asri, Directeur du Bureau de Coordination du même ministère.

### Don Espagnol d'un avion de surveillance maritime

Le ministère de la défense du Royaume d'Espagne a fait don d'un avion de surveillance maritime à notre pays. Cet avion a été remis à la Direction de l'Air dans la journée du 14 juin 2011 par le Secrétaire d'Etat espagnol aux affaires étrangères, Monsieur Juan Antonio Yanez-Barnuevo. Ce don exemplaire traduit l'excellence et la diversité des relations de coopération entre les deux pays alliés dans la lutte contre l'insécurité. A cette occasion, le Ministre de la Défense Nationale,

Monsieur Ahmedou Ould Idey Ould Mohamed Radhy, a reçu, dans la même journée dans son bureau, le

Secrétaire d'Etat espagnol, accompagné de l'Ambassadeur du Royaume d'Espagne à Nouakchott,

Monsieur Alonzo Dezcallar Y. Mazarredo, en présence du Général Ahmed Ould Bekrine, Secrétaire Général du MDN, du Lieutenant-colonel Seyid Ould Asry, Directeur du Bureau de Coordination du MDN et de Monsieur Aly Ould Heiba, Secrétaire Général du Ministère des Affaires Etrangères et de la Coopération.





## Audiences du Ministre

### Responsable espagnol chargé de Sécurité

Monsieur Ahmedou Ould Iday Ould Mohamed Radhy, Ministre de la Défense Nationale, a reçu en audience, le 26 avril 2011, Monsieur Antonio Camacho, Secrétaire d'Etat chargé de la Sécurité auprès du Ministre espagnol de l'Intérieur. La coopération en matière de sécurité était au centre des échanges qui se sont déroulés en présence de Son Excellence Monsieur Alonso Dezcallar Mazarredo, ambassadeur du Royaume d'Espagne accrédité à Nouakchott et du Général N'Diaga Dieng, Chef d'Etat-major de la Gendarmerie Nationale.



### L'ambassadeur turc accrédité à Nouakchott



Le ministre de la défense, Monsieur Ahmedou Ould Iday Ould Mohamed Radhy a reçu dans la journée du 13 juin 2011, Monsieur Musa Kulaklikaya ambassadeur de Turquie à Nouakchott. Cette rencontre vise à renforcer les relations de coopération entre nos deux pays.

### Ministre iranien de la Défense

Le Ministre de la Défense Nationale, Monsieur Ahmedou Ould Iday Ould Mohamed Radhy, a reçu en audience, le 30 mai 2011, Monsieur Ahmed Wahidi, Ministre iranien de la Défense entouré d'une forte délégation.



## Le MDN assiste à l'exposition des industries de défense en Turquie

Sur invitation de son homologue turc, le Ministre de la Défense Nationale, Monsieur Ahmedou Ould Iday Ould Mohamed Radhy, a assisté à la 10<sup>ème</sup> exposition internationale des industries de défense, organisée à Istanbul du 10 au 13 mai 2011. Des hauts responsables militaires d'une quarantaine de pays ont



assisté à ce salon international organisé une fois tous les deux ans. 575 sociétés d'industrie militaire turques et étrangères y ont exposé leurs produits. Le Ministre était accompagné du Colonel Mohamed Ould Moghdad, Directeur des Relations Extérieures du Ministère de la Défense Nationale.





## L'Association des Anciens et Retraités de l'Armée a démarré ses travaux



L'Association des Anciens Combattants et Retraités de l'Armée Nationale, AAMRAN, a organisé, le 16 mai 2011 à Nouakchott, une cérémonie d'inauguration de son siège, sis dans le quartier huppé de Tevragh Zeïna. Le Ministre de la Défense Nationale, celui

de l'Intérieur et de la Décentralisation et un parterre de personnalités civiles et militaires se

comptaient parmi les honorables invités. AEJ reviendra dans ses prochaines éditions sur cette institution qui, selon les dires de son président, le colonel à la retraite NIANG Abdel Aziz, se veut être un espace de rencontre, de solidarité, de fraternité et de souvenirs pour des frères d'armes ainsi qu'une passerelle entre l'Armée et la Nation.



## Les forces du mal

opération. C'est sans doute pour se venger des lourdes pertes qu'il a subi à Wagadou qu'AQMI a tenté d'attaquer une de nos bases militaires dans la ville de Bassiknou dans la journée du 5 juillet 2011. Cependant, grâce à la vigilance des soldats et de citoyens patriotes, leurs desseins ont été déjoués. Aux alentours de 16 heures 30, une colonne ennemie composée de plus de 20

véhicules a été prise en tenailles par des feux nourris de nos unités. Dans la panique, les terroristes se sont enfuis en désordre en direction du territoire malien poursuivis par nos forces. 6 éléments criminels ont trouvé la mort au cours de l'affrontement, l'un laissé sur le champ de bataille, deux brûlés à l'intérieur de leur véhicule détruit et trois autres enterrés à la hâte dans la localité de Gataa El

Garn, 18 kilomètres au sud du village de Lerneb. De forts indices portent à croire qu'un grand nombre de terroristes ont été blessés. Grâce à Allah, aucune perte matérielle ou humaine n'a été enregistrée cette fois dans les rangs de nos forces. La population est appelé à la vigilance pour mettre en échec les desseins sataniques de ces égarés.





**Le Président de la République a tenu une réunion avec les cadres de l'EMIA**

Au cours de cette réunion, le Président de la République a indiqué que sa présence dénote de l'intérêt accordé désormais par l'Etat aux forces armées nationales, insistant sur le fait que tous les moyens nécessaires seront mis à la disposition des militaires.

Il n'a pas manqué de souligner que la situation dans laquelle se trouvaient les Forces Armées en général et l'Armée Nationale en particulier en 2005, lors de l'opération de Lemgheitty, est différente de celle d'aujourd'hui. L'Etat avait sollicité à l'époque, sous la pression de l'urgence, le soutien de certains hommes d'affaires, pour la



fourniture de moyens logistiques afin de faire face à la dégradation de la situation sécuritaire. Au cours de cette rencontre, le Président de la République a également précisé que les moyens financiers existent et que le Trésor Public se porte bien, en plus de l'existence d'une volonté dans les plus hautes sphères de l'Etat pour améliorer les conditions de vie des militaires et pour rehausser le niveau de la formation et celui de la qualité des moyens.

**Le parrain de la promotion :  
Le capitaine Mohamed  
Ould Ahmed Maham**



La 28<sup>ème</sup> promotion des Elèves Officiers d'Active porte le nom

de Feu le capitaine Mohamed Ould

Ahmed Maham

dont la famille, présente à la cérémonie, a été saluée par le Président de la République.

Le martyr Mohamed Ould Ahmed Maham est tombé sur le champ d'honneur, à Hassi Sidi, en combattant les prédateurs du mal (voir AEJ 23). Ce héros a donné sa vie - ce qui est le plus haut degré de générosité - pour la patrie et pour qu'on jouisse de la gloire et de la sécurité.

Le cavalier est descendu de sa selle mais son souvenir restera à jamais vivace

en nous et grandira avec les orphelins qu'il nous a confiés.

**Lutte antiterroriste :**

Le 24 juin 2011, des unités de l'Armée Nationale ont attaqué et détruit une base d'Al Qaïda au Maghreb Islamique, AQMI, dans la forêt de Wagadou, dans l'ouest du Mali à 70 km de la frontière. Cette opération a été menée conjointement par les armées maliennes et mauritaniennes. Son objectif était de sécuriser cette forêt d'environ 80 km de long sur 40 km de large que la nébuleuse terroriste tentait d'utiliser comme base arrière. Les deux forces amies s'étaient partagé les tâches et le camp des terroristes s'est trouvé dans le

fuseau de nos unités. L'offensive a débuté à 17h 20mn. La base terroriste détruite était fortement protégée par des tranchées profondes et des mines antipersonnel. Le bilan de cette opération est de 15 morts et plusieurs dizaines de blessés parmi les terroristes sans compter la destruction de véhicules et la saisie d'énormes quantités d'armes et de munitions. Nos forces ont eu 7 blessés dont 2 ont malheureusement succombé par la suite à leurs blessures. Ayant eu pour mission d'empêcher

**Guerre sans merci con**

toute retraite d'éventuels fuyitifs, l'armée malienne en a capturé au total 11. Beaucoup de témoins ont rapporté avoir vu plusieurs corps de combattants et des fosses communes. Les opérations de ratissage se sont poursuivies dans cette région jours qui suivirent et toute la zone a été nettoyé.

Le Chef d'Etat-major de l'armée malienne a adressé ses condoléances au Chef d'Etat-major National et aux familles des deux martyrs tombés au cours de cette





## Le Président de la République préside la sortie de la 28<sup>ème</sup> promotion des élèves officiers d'active

" Nous sommes décidés à donner la priorité aux forces armées afin de leur procurer la force nécessaire leur permettant de s'acquitter convenablement de leur mission ".

Le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Abdel Aziz, a présidé, le 5 juillet 2011 à l'Ecole Militaire Interarmes d'Atar (EMIA), la cérémonie de sortie de la 28<sup>ème</sup> promotion des Eflèves Officiers d'Active (EOA).

Les festivités ont débuté par la remise du drapeau de l'Ecole par la 28<sup>ème</sup> promotion à leurs jeunes de la 29<sup>ème</sup> promotion. A cette occasion, après avoir souhaité la bienvenue à ses illustres hôtes, le Colonel Mohamed Lemine Ould Mohamed, Commandant de l'EMIA, s'est adressé aux cadets en ces termes : "Je vous confie ce drapeau de l'EMIA, conservez-le et défendez-le jusqu'au dernier soupir".

Le temps fort de la cérémonie a été la remise des galons de sous-lieutenant aux EOA de la promotion baptisée "Feu le Capitaine Mohamed Ould Ahmed Maham". Le major a eu l'insigne honneur de recevoir ses galons des mains du Président de la République. Les officiers sortants ont ensuite prêté serment.

Dans son discours, le commandant de l'EMIA a souligné le grand intérêt accordé par le Président de la République à la question militaire, que sa présence à la sortie de cette promotion concrétise. Il a rappelé le rôle de l'Ecole qui, depuis trente cinq ans, forme les cadres de l'institution militaire et participe à la formation des cadres de l'administration publique et de la



Douane nationale. Il s'est enfin adressé aux officiers sortants en disant : " Demain, vous ferez face à la réalité, avec le meilleur et le pire, et vous aurez besoin de ce que vous avez appris durant votre formation. Que la loyauté et l'intérêt accordé à vos subordonnés et aux moyens mis à votre disposition soient votre préoccupation majeure. Vous devrez également faire preuve d'orgueil, de courage, de sacrifice et de fidélité à la patrie dans toutes les situations".

Le Ministre de la Défense Nationale a, de son côté, attiré l'attention sur la signification du message que le Président de la République a voulu transmettre à travers sa présence qui constitue une première dans l'histoire de l'EMIA. Il a précisé que la teneur de ce message a été bien perçue par l'ensemble des officiers des

forces armées et de sécurité. L'importance accordée par le Président de la République aux forces armées, a permis de doter les forces des moyens leur permettant de relever les défis du moment. La nouvelle stratégie de défense qui a été adoptée, s'est matérialisée par le rehaussement des capacités opérationnelles des unités et l'amélioration des conditions de vie des militaires. Il a exhorté les officiers, les sous-officiers et les hommes de troupe à être à la hauteur des aspirations. Et, le Ministre, d'inviter les officiers à prendre soin de leurs subordonnés en les formant et en les préparant à leur mission de combat qui est la finalité de la formation [...]. Il les a également exhorté de donner le bon exemple dans leur vie professionnelle, en application du serment de l'officier. La cérémonie a connu par ailleurs

un saut para effectués avec un grand professionnalisme par des éléments du 1<sup>er</sup> BCP.

Les festivités ont été clôturées par un défilé effectué par des détachements venant des différentes formations de la garnison d'Atar, accompagné par la musique militaire.





# Editorial

## Ouverture et fermeté

L'Etat-major National a organisé, au début du mois de juin dernier, des journées portes ouvertes dans certaines formations militaires du Nord. Des parlementaires, des universitaires, des étudiants, en plus d'un groupe de journalistes mauritaniens, représentant des médias publics et privés, ont pris part à ce grand événement sans précédent.

Cette nouvelle démarche consacre la volonté d'ouverture et de transparence affichée par l'Etat-major National ces dernières années, en vue de mettre à la disposition du citoyen mauritanien des éléments d'appréciation objectifs en ce qui concerne le rôle prépondérant de l'institution militaire dans la pérennité de l'Etat.

Ainsi, la présente mission visait à éclairer l'opinion publique nationale sur les mesures prises sur le terrain pour garantir la sécurité de la population et sauvegarder l'intégrité du territoire national. Trois jours durant, ces représentants du peuple, de la société civile et de la presse, ont vécu au milieu des troupes et partagé leur quotidien afin de mieux appréhender leurs conditions de vie austères. Ils ont pu constater avec moult satisfaction que, pour remplir leur noble mission dont ils s'acquittent brillamment, les soldats font montre d'un don de soi désintéressé et de qualités physiques, morales et psychologiques de tous les instants. Aussi, ont-ils mesuré les soutiens dont ont besoin ces hommes qui vivent avec le danger et que la Nation toute entière est en devoir de leur apporter.

Au cours de leurs visites, les invités ont été édifiés sur la qualité des équipements en dotation dans les unités engagées. Enfin, des manœuvres militaires, ponctuées d'exercices de tir, ont fini de les convaincre que l'Armée Nationale a atteint désormais un niveau opérationnel lui permettant de faire face à toutes formes de menaces, en particulier, la menace terroriste et le crime organisé qui prédominent dans la région sahélo-saharienne, portent préjudice à l'image des pays de la sous-région et inhibent leur décollage économique.

Les lourdes pertes infligées par nos forces armées aux bandes terroristes dans la forêt de Wagadou et aux environs de Bassiknou démontrent l'efficacité de la nouvelle approche adoptée par le commandement.

Ces attaques ont renforcé la cohésion nationale et contribué à l'adhésion de tous les mauritaniens à l'effort des forces armées dans leur guerre sacrée contre les restes des bandes criminelles.

Par leur perfidie et leur lâcheté, ces criminels continueront à sévir dans les no man's land du vaste Sahara, tentant de porter atteinte aux symboles de l'Etat et à la sécurité des citoyens. Mais les Forces Armées Nationales sont déterminées à traquer cet ennemi jusqu'à ses derniers retranchements et à lui faire payer le prix de ses actes ignobles.

La Mauritanie demeurera un pays sûr, ouvert à tous, offrant, grâce au sacrifice de ses fils, la quiétude à ses citoyens et à ses hôtes.





## Jeich

Directeur de publication  
Colonel Teyib ould Brahim  
Rédacteur en chef

Lt-Colonel Né Ould Souvi  
Secrétaire de Rédaction  
Cne Thiady Mangassouba  
Rédacteurs

Lt-Col Abou Mamadou Sow  
Cdt Mohamed Limam Ould  
Ahmed Salem

Cne Lif Mohamed Diadié  
Cne Thiady Mangassouba  
Cne Malamine Coulibaly

Responsable Audiovisuel:

Cne Mohamed O.  
Abderrahmane

Photographes

A/C El ide O. Soueïleh -  
S/C Brahim O. Saleh,  
S/C Mohamed Bekaye,  
Sgt Mahfoudh O. Tfeil;

Saisie

Adjt Brahim Ould M'Beirick  
Sgt Hawa Ly  
Sgt Aida M'Bengue

Correction

Kane Mamadou Alpha  
Maquette/PAO

A/C Ahmed o. N theih  
Publicité - Annonces

A/C Khalifa Ould Khattary

Distribution

A/C Oumar Ould Boudy

### Le Chef de l'Etat préside la sortie des EOA

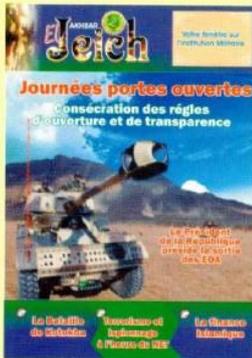


### Audiences du ministre de la Défense Nationale



### Dans ce numéro

- 5 ➤ **Info FARIM**  
- Audiences du ministre de la Défense Nationale
- 14 ➤ **Reportage**  
L'Armée Nationale ouvre ses portes
- 19 ➤ **Mémoire Militaire**  
Bataille de Kotokpa  
L'opération de Tidjikja 16<sup>ème</sup> partie
- 28 ➤ **Tribune Libre**  
La finance islamique



dcrp@mauritel.mr  
BP: 208 Tel: 5002255





# Annonce

En vue de promouvoir et de vulgariser le patrimoine historique militaire, la Direction de la Communication et des Relations Publiques (DCRP) est chargée de mettre en œuvre un Musée dédié aux forces armées nationales. Ce faisant, la DCRP se lance dans une campagne de collecte d'objets historiques appartenant ou ayant appartenu aux anciens militaires ou résistants. Ces objets peuvent être des armes, des tenues, des équipements, des coiffures, des drapeaux, des fanions, des insignes, des médailles, des iconographies et tous autres documents ayant trait aux Forces armées nationales ou à la résistance. Ces collections peuvent être cédées gratuitement, prêtées temporairement ou vendues au Musée.

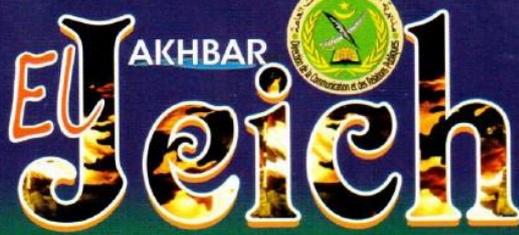
Dans ce cadre, il est fait appel à toutes les bonnes volontés, institutions publiques et privées, personnes morales et particuliers, professionnels et amateurs, nationaux et étrangers de contribuer, chacun à sa manière, à la sauvegarde et à la diffusion de la mémoire combattante et à la symbolique de nos grands anciens. Donations, cessions, apports techniques, conseils et suggestions, toutes participations qui pourront aider au processus de mise sur pied de ce noble projet sont les bienvenues.

## **Contacts :**

**361 02 205 - 220 20 305**

**dcrp@maurtel.mr**  
**bp: 208 tel: 25002255**





# AKHBAR El Jeich

Votre fenêtre sur  
l'institution Militaire

## Journées portes ouvertes

### Consécration des règles d'ouverture et de transparence

Revue éditée par l'Etat-major Algérien, N°27, Juillet 2011



**Le Président  
de la République  
préside la sortie  
des EOA**



**La bataille  
de Kotokba**



**Terrorisme et  
espionnage  
à l'heure du NET**



**La finance  
islamique**